

LES TYPES DE TEXTES

Les schémas suivants sont organisés selon une typologie qui cherche à organiser les différents types et genres de textes courants et littéraires. « Cette typologie de textes est un instrument pédagogique qui permet d'attirer l'attention des élèves sur certaines régularités structurelles des textes et sur les caractéristiques linguistiques et discursives communes à de nombreux textes. Cependant, il existe peu de textes qui soient d'un seul type, qui soient homogènes sur le plan de leur composition. En fait, la majorité des textes présente un type dominant, tout en intégrant des aspects d'autres types; le roman constitue sans doute l'exemple le plus parlant de cette hétérogénéité des textes : bien qu'étant de type narratif dans son ensemble, le roman intègre généralement des dimensions, voire des passages, de types descriptif, explicatif, argumentatif et, bien entendu, dialogal » (Éducation, Citoyenneté et Jeunesse Manitoba, 2006).
Le type de texte ou la forme de discours est défini selon l'intention de son auteur ou de l'émetteur.

LE TEXTE NARRATIF

LES TEXTES QUI RACONTENT (textes littéraires)

FONCTION

Le texte à dominante narrative sert à :

- **raconter** une histoire ou des événements imaginaires, réels ou documentaires.

SÉQUENCE TEXTUELLE

La séquence narrative est la séquence dominante dans un texte narratif.

Elle comprend, dans un récit à 3 temps :

- un début;
- un milieu;
- une fin.

Elle comprend, dans un récit à 5 temps :

- **La situation initiale** (*Qui? Où? Quand? l'atmosphère du départ est établie*);
- **L'élément déclencheur** (*un problème, une action qui déséquilibre la situation et les personnages, l'élément qui déclenche le récit*);
- **Le nœud/le développement** (*le déroulement, les péripéties, la réaction des personnages face au problème*);
- **Le dénouement** (*la fin de l'action, le résultat et les conséquences des actions des personnages*);
- **La situation finale** (*conclusion de l'histoire, l'équilibre est rétabli*).

La structure textuelle du récit autochtone traditionnel comprend : un personnage principal, un lieu de départ, un cheminement et le retour du personnage transformé au lieu de départ (*Province de la C.-B. 2015*).

LES OUTILS LINGUISTIQUES

Temps verbaux de base :

- le présent;
- le passé simple;
- l'imparfait;
- le passé composé.

Les principaux marqueurs de relation utilisés :

- de **temps** (*alors, puis, tout à coup, ensuite, plus tard, aujourd'hui, demain, le lendemain, etc.*);
- d'**espace** et de **lieu** (*près de, loin de, là, à cet endroit, chez, etc.*).

Vocabulaire :

- devient progressivement plus riche et imagé et est adapté à l'âge du lecteur/ scripteur;
- utilisation de verbes d'action (*sauter, courir, manger, etc.*).

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (*ex. mise en page du texte*);
- **lexicaux** (*ex. choix de mots, registre de langue*);
- **syntactiques** (*ex. énumération, types de phrases variés, etc.*);
- **d'organisation du discours narratif** (*ex. personnages, lieu, temps*);
- **stylistiques** (*ex. figures de style*);
- **prosodiques** (*ex. rythme, pauses, accentuation*);
- **visuels** (*ex. illustrations*).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce type de texte comprend :

- une narration à la 1^{re} personne ou à la 3^e personne;
- un narrateur qui conte l'histoire ou le récit, qui y participe ou qui est extérieur à l'histoire (*point de vue interne, externe ou omniscient*);
- des personnages;
- des événements, des actions, des péripéties situés dans un lieu et dans le temps;
- la présence de repères chronologiques;
- des pronoms.

GENRES

Exemples de textes à dominantes narratives :

- | | |
|----------------------------------|----------------------|
| • récit; | • roman; |
| • récit d'aventures; | • légende ou mythe; |
| • récit ou roman fantastique; | • nouvelle; |
| • récit autochtone traditionnel; | • mémoires; |
| • discours; | • récit de vie*; |
| • conte; | • récit de voyage*; |
| • fable; | • récit historique*; |
| | • etc. |

*Les récits de vie, récit de voyage et récit historique qui racontent des événements réels ou documentaires sont de type courant et non littéraire.

LES TYPES DE TEXTES

LE TEXTE POÉTIQUE

LES TEXTES QUI UTILISENT LE LANGAGE POÉTIQUE OU METTENT EN ÉVIDENCE LE CHOIX DE MOTS, D'IMAGES ET DE SONORITÉS

FONCTION

- Le texte à dominante poétique sert à :
- exprimer des sentiments et des émotions;
 - jouer avec la langue;
 - créer des images.

LES OUTILS LINGUISTIQUES

- Temps verbaux (selon l'intention du poète) :
- le présent;
 - l'imparfait;
 - le futur simple;
 - le conditionnel;
 - le passé simple.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **musicaux** (ex. allitération, assonance, rythme);
- **graphiques** (ex. caractères spéciaux, disposition du texte, calligrammes);
- **lexicaux** (ex. choix de mots, vocabulaire imagé);
- **syntactiques** (ex. utilisation ou non de la ponctuation);
- **stylistiques** (ex. comparaison, métaphore, personnification, allégories, licence poétique);
- **prosodiques** (ex. rythme, pauses, accentuation);
- **visuels** (ex. illustrations, gestes).

GENRES

- Exemples de textes poétiques à dominante poétique :
- poème en prose;
 - chanson;
 - calligramme;
 - proverbe;
 - vire-langue;
 - expression drôle;
 - devinette;
 - dicton;
 - calembour;
 - jeu de mots;
 - sonnet;
 - ode;
 - haïku;
 - acrostiche;
 - ballade;
 - etc.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

- Ce type de texte peut comprendre :
- la présence de refrains ou de couplets;
 - des vers inégaux;
 - l'absence de rimes ou de strophes;
 - la répétition d'éléments semblables (*sons, mots, nombre de syllabes, etc.*);
 - l'utilisation du rythme, des sonorités ou de la musicalité;
 - l'utilisation du sens figuré des mots;
 - l'utilisation des mots pour amuser, pour faire rire;
 - un nombre fixe et un type fixe de vers (*rythme, types de rimes, nombre de syllabes*);
 - un nombre fixe et un type fixe de strophes.

LE TEXTE DESCRIPTIF

LES TEXTES QUI DÉCRIVENT DES ÊTRES, DES CHOSES ET DES LIEUX

FONCTION

- Le texte à dominante descriptive sert à :
- donner les **caractéristiques** d'un être, d'une chose, d'un lieu, d'un personnage, d'un sentiment;
 - permettre au lecteur ou à l'interlocuteur de **visualiser** ou **d'imaginer** ce qui est décrit;
 - créer une **atmosphère** (dans un texte de types combinés).

SÉQUENCE TEXTUELLE

- La séquence descriptive – séquence dominante dans un texte descriptif – contient :
- une **introduction** (présente brièvement le sujet);
 - un **développement** (contient les aspects, c.-à-d., les idées principales et les idées secondaires);
 - une **conclusion** (donne une synthèse des aspects et une ouverture qui a pour but de susciter la réflexion du lecteur ou de l'auditoire).

LES OUTILS LINGUISTIQUES

- Temps verbaux de base :
- le présent;
 - l'imparfait.
- Les principaux marqueurs de relation utilisés :
- d'**espace** et de **lieu** (ici, à côté, près de, ailleurs, haut/bas, devant/derrière, etc.);
 - de **temps** (premièrement, ensuite, etc.).
- Syntaxe et vocabulaire :
- vocabulaire relié aux cinq sens;
 - présence d'adjectifs;
 - verbes attributifs (*être, sembler, paraître, etc.*);
 - verbes de perception (*voir, entendre, ressentir, etc.*);
 - compléments du nom;
 - subordonnées relatives (... qui, ... que);
 - compléments du nom (ex. *Le loup, une bête solitaire, ...*);
 - appositions (ex. *Le lion, ce majestueux grand félin, ...*).

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (ex. *typographie pour mettre en valeur un mot, une idée, la disposition physique du texte*);
- **lexicaux** (ex. *vocabulaire concret ou spécialisé*);
- **syntactiques** (ex. *compléments, adjectifs, énumération*);
- **stylistiques** (ex. *comparaison, gradation, périphrase*);
- **prosodiques** (ex. *pauses, accentuation*);
- **visuels** (ex. *photos, schémas*).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

- Ce type de texte comprend :
- un **sujet** ou un **thème** (*l'élément principal à caractériser*);
 - des **aspects** (*les idées principales en catégories, en parties ou en subdivisions*);
 - des **sous-aspects** (*détails, propriétés, qualités, précisions liés à chaque aspect traité*).

GENRES

Exemples de textes à dominante descriptive :

- | | |
|-----------------------------------|--|
| • portait; | • coupe |
| • guide | • transversale; |
| • touristique; | • diagramme séquentiel; |
| • publicité; | • description littéraire (intégrée dans un autre type de texte); |
| • petite annonce; | • description à l'intérieur d'un roman; |
| • fiche technique; | • etc. |
| • dépliant; | |
| • fiche d'info ou de directives; | |
| • documentaire; | |
| • guide touristique ou de voyage; | |
| • ouvrage scientifique; | |
| • itinéraire; | |
| • notes de cours; | |

LE TEXTE EXPLICATIF

Les textes qui expliquent des idées, un concept, des phénomènes, des événements ou la manière de fonctionner d'un objet

FONCTION

- Le texte à dominante explicative sert à :
- expliquer;
 - informer;
 - faire comprendre;
 - renseigner;
 - enseigner ou instruire;
 - mettre en évidence les causes d'un problème et les solutions possibles;
 - apporter un certain réalisme, un aspect vraisemblable ou de crédibilité dans une histoire ou un récit.

SÉQUENCE TEXTUELLE

- La séquence explicative – séquence dominante dans un texte explicatif – contient :
- une **phase de questionnement – introduction** (*présente le sujet et la raison pour donner une explication, « Pourquoi? » « Comment? »*);
 - une **phase explicative – développement** (*contient les éléments de l'explication, la réponse à la question posée ou au problème identifié, « Parce que... »*);
 - une **phase conclusive – conclusion** (*consiste en un résumé ou une évaluation*).

LES OUTILS LINGUISTIQUES

- Temps verbaux de base :
- le présent;
 - le passé composé.
- Les principaux marqueurs de relation utilisés :
- de **but** (*ex. pour, afin de, pour que*);
 - d'**explication** ou de **cause** (*ex. puisque, parce que, car, en effet*);
 - de **conséquence** ou de **conclusion** (*ex. donc, ainsi, alors, c'est pourquoi*);
 - d'**illustration** (*ex. par exemple, notamment*);
 - de **temps** (*d'abord, ensuite, après*);
 - d'**opposition** (*ex. mais, toutefois, bien que, par contre*);
 - d'**addition, d'hierarchisation** ou d'**énumération** (*ex. de plus, ni, enfin, et, ensuite, cependant, etc.*);
 - de **comparaison** (*ex. comme, moins que, plus que, etc.*).
- Syntaxe et vocabulaire :
- vocabulaire spécialisé, technique et précis;
 - utilisation de périphrases;
 - présence de phrases impersonnelles (*ex. « Il semble que... »*).

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (*ex. caractère gras pour mettre en évidence une définition, un titre*);
- **lexicaux** (*ex. vocabulaire spécialisé ou technique*);
- **syntactiques** (*ex. phrase impersonnelle*);
- **stylistiques** (*ex. comparaison, gradation, périphrase*);
- **prosodiques** (*ex. pauses, accentuation à l'oral*);
- **visuels** (*ex. photos, schémas, graphiques*).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

- Ce type de texte peut comprendre :
- un lien de causalité (*ex. phénomène/conséquences, cause/conséquences, problème/causes, problème/solutions*);
 - des exemples;
 - des comparaisons pour souligner les ressemblances et les différences;
 - des faits, des chiffres, des données, des statistiques ou des dates;
 - des termes techniques ou spécialisés;
 - des définitions (*accentuées en caractère gras, en italique, etc.*);
 - des photos, des illustrations et des schémas;
 - un énonciateur neutre offrant un point de vue objectif;
 - des paragraphes, des titres et des sous-titres;
 - une réponse à une question ou à un problème posé de façon explicite ou implicite.

GENRES

- Exemples de textes de type explicatif :
- reportage;
 - compte rendu;
 - manuel scolaire;
 - encyclopédie;
 - article scientifique;
 - page Web;
 - etc.

LES TYPES DE TEXTES

LE TEXTE EXPLICATIF

LES TEXTES QUI INDIQUENT COMMENT FAIRE QUELQUE CHOSE OU COMMENT AGIR

FONCTION

La fonction de ce type de texte est de/d' :

- inciter à agir ou à se comporter d'une façon précise;
- ordonner;
- donner des instructions;
- conseiller;
- guider et orienter;
- informer;
- faire comprendre;
- enseigner ou instruire.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce type de texte peut comprendre :

- des conseils, des ordres, des comportements, des étapes, des règlements, des instructions, etc.;
- beaucoup de verbes;
- des phrases courtes ou énoncés courts;
- une structure énumérative;
- un message impersonnel.

LES OUTILS LINGUISTIQUES

Modes verbaux de base :

- l'impératif;
- l'infinitif;
- le futur simple;
- le subjonctif.

Les principaux marqueurs de relation utilisés :

- **d'énumération** (ex. *premièrement, deuxièmement, et, ensuite, enfin, etc.*).

Syntaxe et vocabulaire :

- un vocabulaire précis et souvent technique;
- un énoncé souvent sans sujet;
- des phrases à la forme négative pour signifier une interdiction.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (ex. *utilisation de puces, style télégraphique*);
- **lexicaux** (ex. *vocabulaire spécialisé ou technique*);
- **syntactiques** (ex. *phrase impersonnelle, phrase impérative*);
- **prosodiques** (ex. *accentuation, ton, intonation*);
- **visuels** (ex. *photos, schémas, graphiques*).

GENRES

Exemples d'un texte explicatif :

- recette;
- mode d'emploi;
- consigne;
- marche à suivre;
- liste d'étapes;
- règles de jeu;
- slogan;
- règlements ou routines de classe;
- invitation;
- plan de travail;
- critères de réalisation d'une tâche;
- itinéraire;
- etc.

LE TEXTE EXPLICATIF

LES TEXTES QUI SERVENT D'OUTILS DE RÉFÉRENCE

FONCTION

La fonction de ce type de texte est de/d' :

- informer;
- servir d'outil de consultation, d'appui ou d'aide-mémoire.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce type de texte peut comprendre :

- des listes;
- des appuis visuels;
- des informations condensées;
- une organisation dégagée et facile d'accès.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (ex. utilisation de puces, style télégraphique);
- **lexicaux** (ex. champ lexical);
- **visuels** (ex. photos, illustrations, codes visuels).

GENRES

Exemples :

- abécédaire;
- imagier;
- recueil de lettres ou de mots illustrés;
- mur de mots;
- dictionnaires visuel et usuel;
- horaire illustré;
- table des matières;
- atlas;
- carte géographique;
- légende (liste explicative de symboles);
- annuaire;
- lexique;
- glossaire;
- référentiel grammatical;
- liste de synonymes;
- etc.

LE TEXTE EXPLICATIF

LES TEXTES QUI ILLUSTRENT DES INFORMATIONS ET DES IDÉES

FONCTION

La fonction de ce type de texte est de/d' :

- informer;
- schématiser et conceptualiser de l'information ou des idées;
- organiser ou présenter de l'information ou des idées;
- développer, concrétiser ou approfondir la compréhension.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce type de texte comprend :

- des représentations visuelles;
- des informations condensées.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (ex. emplacement dans un autre texte);
- **lexicaux** (ex. champ lexical);
- **visuels** (ex. illustrations, organigrammes, choix de couleurs).

GENRES

Exemples :

- diagramme de Venn;
- diagramme de Carroll;
- tableau;
- schéma;
- graphique;
- plan;
- carte sémantique;
- caricature;
- murale;
- maquette;
- dessins commentés;
- bulletin de météo;
- carte routière;
- coupe transversale;
- diagramme séquentiel.

LE TEXTE ARGUMENTATIF

LES TEXTES QUI VISENT À INFLUENCER L'OPINION, À CONVAINCRE OU À PERSUADER

FONCTION

Le texte à dominante argumentative sert à :

- convaincre;
- persuader;
- influencer;
- défendre une opinion.

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

Ce type de texte comprend :

- un message, une opinion ou un point de vue;
- la présence d'une thèse;
- des arguments et des contre-arguments;
- des exemples;
- une prise de position engagée ou un point de vue neutre.

SÉQUENCE TEXTUELLE

La séquence argumentative – séquence dominante dans un texte argumentatif – contient :

- une **phase introductive** (*présente le sujet ou la problématique et ses enjeux*);
- une **phase argumentative** ou **développement** (*présente et défend la thèse : arguments, exemples, références, témoignages, citations, comparaisons, anecdotes, précisions, réfutation, contre-arguments*);
- une **phase conclusive** (*reformule la thèse, résume la justification, énonce la prise de position finale*).

LES OUTILS LINGUISTIQUES

Temps et modes verbaux de base :

- le présent;
- l'imparfait;
- le passé composé;
- le conditionnel;
- le subjonctif.

Les principaux marqueurs de relation utilisés :

- de **but** (*ex. pour, afin de, pour que*);
- d'**explication** ou de **cause** (*ex. puisque, parce que, car, en effet*);
- de **conséquence**, de **déduction** ou de **conclusion** (*ex. donc, ainsi, alors, c'est pourquoi*);
- d'**illustration** (*ex. par exemple, notamment*);
- d'**addition**, d'**hiérarchisation** ou d'**énumération** (*ex. de plus, ni, enfin, et, ensuite, cependant, etc.*);
- de **comparaison** (*ex. comme, moins que, plus que, etc.*);
- d'**opposition** et de **concession** (*mais, toutefois, bien que, par contre, certes, cependant, en revanche, etc.*);
- de **précision** (*c'est-à-dire, en d'autres mots, etc.*).

Syntaxe et vocabulaire :

- expressions qui indiquent la modélisation (*ex. à mon avis, selon moi, etc.*);
- marques de modalité :
 - pronoms à la première personne pour exprimer son engagement;
 - pronoms à la 3^e personne pour exprimer un point de vue distancié;
- termes mélioratifs ou péjoratifs pour exprimer des jugements positifs ou négatifs;
- adjectifs mélioratifs (*magnifique, efficace, etc.*) et adjectifs péjoratifs (*affreux, mauvais, etc.*);
- types de phrases exclamatif, interrogatif ou impératif pour exprimer son engagement;
- phrases du type déclaratif pour exprimer un point de vue distancié;
- auxiliaires de modalité (*sembler, vouloir, pouvoir, devoir, etc.*).

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **lexicaux** (*ex. choix d'adjectifs mélioratifs ou péjoratifs*);
- **syntactiques** (*ex. utilisation des pronoms personnels et des questions, des verbes d'opinion, etc.*);
- **stylistiques** (*ex. figures de style tels que l'allusion, la métaphore; reprise de l'information, etc.*);
- **prosodiques** (*ex. rythme, pauses, accentuation*);
- **visuels** (*ex. gestes, expression du visage*).

GENRES

Exemples de textes de type argumentatif :

- affiche de sollicitation ou promotionnelle;
- critique;
- éditorial;
- message publicitaire;
- analyse littéraire;
- discours politique;
- sermon;
- fable;
- éditorial;
- plaidoyer;
- publicité (*affiche, à la télé, à la radio*);
- critique de films, de livres, d'œuvres d'art;
- dissertation, essai;
- lettre au rédacteur;
- etc.

LE TEXTE DIALOGAL

LES TEXTES QUI TRANSMETTENT DES INTERACTIONS VERBALES

FONCTION

- La fonction de ce type de texte est de/d' :
- échanger et interagir à l'oral;
 - transposer à l'écrit des propos entendus;
 - faire avancer l'action dans un texte (ex. récit, pièce de théâtre, bande dessinée) et aider à caractériser les personnages.

SÉQUENCE TEXTUELLE

- La séquence dialogale – insérée dans des types de textes narratif, explicatif, argumentatif ou descriptif – contient :
- une **phase d'ouverture** (précise l'intention de communication);
 - une **phase d'interaction** (comporte les échanges entre interlocuteurs ou personnages);
 - une **phase de clôture** (la fin de l'interaction; une phrase ou une expression qui vient clore le dialogue).

LES OUTILS LINGUISTIQUES

- Temps verbaux :
- présent d'actualité*;
 - selon les besoins de l'interaction ou du dialogue.
- Les marqueurs de relation sont utilisés selon les besoins de l'interaction ou du dialogue.
- Syntaxe ou vocabulaire :
- utilisation du registre de langue courant ou familier, présence du vernaculaire;
 - emploi des formules de politesse et d'adresse;
 - présence de mots phatiques (ex. tu me suis?, tu vois?, tu m'écoutes?);
 - présence d'interjections (hum, bon, euh, zut, etc.);
 - présence de types variés de phrases;
 - présence des pronoms de la 1^{re} et de la 2^e personnes.

PROCÉDÉS EMPLOYÉS

- **graphiques** (ex. tirets, guillemets, deux-points, bulles, ponctuation accentuée en caractère gras);
- **lexicaux** (ex. choix de mots, registre de langue);
- **syntactiques** (ex. types de phrases variés, etc.);
- **d'organisation du discours narratif** (ex. personnages en interaction, dialogue);
- **stylistiques** (ex. figures de style);
- **prosodiques** (ex. pauses, intonation, ton de la voix);
- **visuels** (ex. gestes).

PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES

- Ce type de texte **peut** comprendre :
- des changements d'interlocuteurs et la prise de parole;
 - l'utilisation du non verbal et de la prosodie;
 - des pauses, des répétitions, des hésitations, des interjections;
 - le discours direct;
 - la présence de guillemets, de tirets, des deux-points, de bulles;
 - l'organisation par actes, scènes ou bulles.

GENRES

- Exemples de textes de type dialogal :
- interaction orale quotidienne;
 - échange de questions et de réponses;
 - pièce de théâtre;
 - bande dessinée;
 - saynète;
 - improvisations;
 - dramatisation;
 - interview;
 - entretien;
 - cercle littéraire;
 - film;
 - conversation sur le vif ou téléphonique, clavardage, Twitter, etc.;
 - blogue et média social;
 - jeu de rôle;
 - dialogue entre personnages;
 - etc.

*Le présent de l'actualité ou présent d'énonciation est utilisé pour exprimer l'état d'une chose, un événement ou des faits qui ont lieu au moment où l'énoncé est produit.

Le schéma narratif du récit.

L'ensemble des cinq parties d'un récit constituent les étapes du **schéma narratif** :

- 1) **La situation initiale** : au début d'une histoire, on apprend qui sont le ou **les personnages** principaux, **les circonstances** (lieu, moments, époque), **la situation** des personnages. Il y a une certaine stabilité.
 - Les verbes sont à **l'imparfait**.
- 2) **L'élément modificateur ou perturbateur** : Quelque chose survient d'un seul coup et provoque **une rupture** de la stabilité. L'action est alors déclenchée. Cela peut être l'arrivée d'un personnage, une découverte, un événement particulier. Le début de l'action est souvent marqué par un **complément circonstanciel de temps** : quand, tout à coup, un jour, brusquement...
 - Les verbes sont au **passé simple**.
- 3) **Les péripéties** : ce sont **les actions** qui ont lieu après l'élément modificateur. Elles sont les conséquences de cet élément. Les événements sont racontés au passé simple mais il peut y avoir des descriptions ou des commentaires à l'imparfait.
- 4) **La résolution** : Un fait particulier intervient. Il **résout** le problème posé dans l'histoire. Il permet à la situation de s'acheminer vers la fin. Parfois c'est **le rebondissement** qui marque une nouvelle **rupture**.
- 5) **La situation finale ou la chute** : l'histoire est terminée. Les personnages sont heureux ou malheureux et l'auteur nous donne à voir une nouvelle situation stable, mais différente (en bien ou en mal) de la situation initiale.
 - Les verbes sont au **passé simple** en majorité.

Exercice :

Placez les mots suivants à l'endroit qui convient: **perturbateur (ou modificateur), stable, événements, cinq, lieu, personnages, action, indicatif, simple, récit, actions, finale, étapes, situation, schéma, imparfait, stable, indicatif, résolution, situation, narratif, initiale, élément, moment (ou temps), passé, péripéties, dénouement.**

- 1) Un texte qui raconte une histoire s'appelle un _____.
- 2) Un récit a toujours la même structure (c'est-à-dire le même plan) qui comporte _____ parties.
- 3) L'ensemble de ces _____ s'appelle le _____.
- 4) La _____ donne des informations sur le _____ et le _____ de l'action (cela s'appelle le cadre spatio-temporel de l'histoire) et sur les _____.
- 5) Les verbes sont conjugués à l'_____ de l'_____ car il n'y a pas d'action. La situation est _____.
- 6) L'_____ vient briser cette situation stable et déclenche l'_____.
- 7) Les verbes sont alors au _____ de l'_____.
- 8) Les _____ : ce sont les _____ qui arrivent aux personnages.
- 9) La _____ : elle marque la fin des _____ : le problème est résolu.
- 10) La _____ : elle marque le retour à une situation _____.

La notion de temps

Un récit se caractérise toujours par une organisation du temps à 2 niveaux : Le temps de l'histoire et le temps de la narration :

1) Le temps de l'histoire :

Il correspond à l'époque où se déroulent les événements, avec leur chronologie et leur durée. Il est marqué par les indicateurs de temps, appelé aussi **connecteurs temporels**.

2) Le temps de la narration :**a) L'ordre du récit :**

- **Le retour en arrière : (récit rétrospectif)** L'auteur revient sur **un épisode passé** afin d'éclairer l'action ou pour compléter le portrait d'un personnage. Le retour en arrière suspend le rythme du récit.
- **L'anticipation** : Dans un récit, il peut arriver que le narrateur anticipe et envisage des événements qui ne se sont pas encore produits. Dans un récit ayant pour temps de référence le passé, les anticipations se font souvent au conditionnel (avec une valeur de futur dans le passé).

b) Le rythme du récit :

Dans un roman ou une nouvelle, le temps ne se déroule pas de façon uniforme. Chaque récit a son rythme propre. L'auteur peut choisir de **ralentir**, d'**accélérer** ou de **suspendre** le rythme du récit. Pour cela, il a recours à **différentes techniques narratives** :

- **Le sommaire** ou résumé consiste à décrire une période assez longue en peu de phrases. Il constitue une accélération du récit.
- **L'ellipse** =saut dans le temps. **Une ellipse** consiste à passer sous silence une période de temps, sans raconter les événements. C'est une espèce de raccourci, d'accélération subite du récit.
- **La pause** souvent descriptive, elle est comparable à un arrêt sur image. La pause marque un temps d'arrêt du récit. Elle suspend l'action notamment quand l'auteur procède à une description ou à un commentaire.
- **La scène** est un passage de récit où on assiste aux événements comme s'ils se déroulaient sous nos yeux : tout nous est raconté, les paroles sont rapportées, l'action se fait "en temps réel". Elle commence le plus souvent par une indication de temps, et un passage au passé simple, voire au présent de narration lorsque l'on veut ajouter du suspens.

Vocabulaire : Les indicateurs chronologiques (connecteurs temporels)

Pour écrire une histoire, on a besoin d'**indicateurs chronologiques (indicateurs de temps)** qui permettent de situer l'époque de l'action, de déterminer sa durée et de repérer l'ordre des événements.

1) L'époque ou le moment:

En ce temps-là, autrefois, jadis, ce jour-là, le lendemain, la veille, l'année précédente, l'année suivante, le mois précédent, l'été suivant, la semaine suivante, à ce moment-là.

2) La succession des actions:

D'abord, ensuite, puis, plus tard, peu après, alors.

3) La fréquence des actions:

Souvent, parfois, rarement, de temps en temps, jamais, toujours.

4) La durée:

Longtemps, rapidement, en peu de temps.

5) L'arrivée de l'action (élément modificateur):

Soudain, tout à coup, aussitôt, c'est alors, un soir, un jour.

La nouvelle littéraire.**A. Définir la nouvelle :**

1. La nouvelle littéraire est **un récit**. C'est donc **un texte narratif**, une histoire que l'on raconte.
2. La nouvelle est **un récit structuré chronologiquement**.
3. La nouvelle est **littéraire** : le choix d'une formule narrative, l'emploi des figures de style et d'un vocabulaire riche et précis, l'exploitation des ressources de la langue pour créer des effets, captiver le lecteur, susciter en lui des émotions et des réflexions.
4. La nouvelle est **fictive** : c'est une œuvre d'imagination.
5. La nouvelle a **une structure narrative** qui est constituée en général d'une situation initiale, d'un élément déclencheur (événement modificateur ou perturbateur), d'une suite d'actions et d'un dénouement, souvent inattendu.
6. La nouvelle littéraire est **brève** : elle peut généralement être lue en une seule séance de lecture. Le lecteur n'a pas à s'interrompre comme avec un roman.
7. La nouvelle littéraire présente **une intrigue simple**. En général, le récit est centré autour d'un seul événement.
8. La nouvelle présente **des personnages peu nombreux** pourvus d'une réalité psychologique. Entre le début et la fin de la nouvelle, une transformation psychologique s'opère chez le personnage principal. C'est cette concentration qui explique la grande tension dramatique présente dans de nombreuses nouvelles. Le signe le plus évident de cette tension est le renversement narratif : à la fin du texte, la situation est le plus souvent inverse de ce qu'elle était au début. La chute est imprévisible, surprenante, pertinente et cohérente.
9. La nouvelle présente des personnages qui sont **crédibles et vraisemblables** (sauf dans le cas d'une nouvelle fantastique); ils ont des traits de caractère décrits avec justesse mais seulement ceux essentiels à l'histoire.
10. Dans la nouvelle **les données spatio-temporelles** sont très limitées. Les lieux dépeints sont en général peu nombreux et esquissés seulement. Ils ont cependant une grande importance. Chaque élément devient significatif.
11. La nouvelle peut être réaliste, fantastique, policière ou de science-fiction.
12. Dans la nouvelle **le titre est adéquat** et ajoute du sens à l'intrigue sans en dévoiler la teneur de prime abord.

B. Tableau récapitulatif

<u>La nouvelle littéraire :</u>		
-Un récit littéraire. -Un texte narratif fictif. -Un récit structuré chronologiquement.	-Un récit court. -Une intrigue simple. -Des données spatio-temporelles très limitées.	-Des personnages peu nombreux. -Des personnages crédibles et vraisemblables.

Guy de Maupassant

Biographie de Guy de Maupassant:

Biographie détaillée de Guy de Maupassant:

Biographie de Guy de Maupassant:

Guy de Maupassant naît le 5 août 1850, au château de Miromesnil de Tourville-sur-Arques. Sa famille est d'origine lorraine mais fixée en Normandie depuis le XVIIIe siècle. En 1856, son frère Hervé vient au monde. Sa mère se retire à Etretat, en 1860, avec ses deux fils. En 1861-1862 l'abbé Aubourg se charge alors de l'apprentissage des mathématiques, du grec, du latin et du catéchisme. Maupassant entre au séminaire d'Yvetot en 1863. Trois ans après, il devient un élève indiscipliné et sera rendu à sa mère. L'élève de terminale passe tous ses dimanches à Croisset en compagnie de Flaubert, qui le guide dans ses premiers écrits poétiques et qui sans cesse lui rappelle:



regarder, observer, disséquer du regard avant d'écrire. Guy de Maupassant est alors initié à l'école réaliste. Après l'obtention de son baccalauréat en juillet 1869, il s'inscrit à la faculté de droit de Paris. Mais en 1870 c'est la déclaration de guerre avec la Prusse. Maupassant s'engage comme garde mobile et assiste à la débâcle dont il évoquera les scènes dans plusieurs nouvelles.

Le 1er février 1873 il entre au ministère de la Marine. Maupassant ne supporte ni les contraintes ni ses collègues. En 1875, il publie sous le pseudonyme de Joseph Prunier, son premier conte: Une Main d'Ecorché. Maupassant fréquente les grands de la production littéraire du moment : Tourgueniev, Zola, Flaubert, Edmond de Goncourt, Mallarmé et bien d'autres. Sur les recommandations de Flaubert, il réussit à intégrer le ministère de

l'instruction publique. En 1877, l'écrivain souffre de «la grande vérole, celle dont est mort François Ier».

1880 est l'année de la consécration de Maupassant. Il publie Boule de suif, sa première. La mort brutale de Flaubert, cette même année, le touche profondément. Il ne se console pas de cette disparition. Maupassant se remet au travail en 1881. Le vif succès remporté par La Maison Tellier l'encourage. Désormais Maupassant peut vivre de la littérature. En 1883, Une Vie, son premier roman voit enfin le jour après six années de gestation. En 1884, Les Contes de la Bécasse sont un chef-d'oeuvre de plus. Le 7 juin 1885 Maupassant sort Bel Ami. qui ressemble beaucoup à son auteur. Une année très faste puisqu'il ne publiera pas moins de trente contes

En 1887, vient Mont-Oriol. Horla fait découvrir au public un univers fantastique. Maupassant fait l'analyse de la progression de la folie chez un personnage qui finira par être dépossédé de sa propre personnalité. Les périodes d'écriture alternent avec des voyages en Afrique du Nord. En mai 1889, Maupassant publie Fort Comme La Mort. La peur de vieillir et de mourir occupe de plus en plus sa pensée. Il quitte la France pour un voyage en Italie afin d'oublier l'image de la folie qui le poursuit. En 1891, il fait une cure à Divonne-les-Bains. Son état physique est tel qu'il avoue à son médecin : 'Il y a des jours où j'ai rudement envie de me foutre une balle dans la tête. Je ne peux pas lire, toute lettre que j'écris me donne un mal... Dieu que j'en ai assez de la vie.' Un an après, à Nice, il s'ouvre la gorge. Il sombre peu à peu dans l'anéantissement. De fait, depuis un an un roman, L'Angelus est commencé. L'oeuvre restera inachevée. Ses malaises sont de plus en plus fréquents et il quitte de moins en moins la chambre. Les médecins décident de l'interner le 7 janvier 1892 et c'est à la clinique qu'il mourra le 6 juillet 1893, âgé de 43 ans, après de longs mois de délires et d'isolement.

Résumé de *La Ficelle* de Guy de Maupassant

Résumé 1:

Ce petit texte contient l'histoire d'une personne qui est accusé d'un vol et qui enfin meurt à cause des moqueries sur son histoire. Au début du texte c'est le jour du marché à Gaderville et tous les paysans y vont. L'auteur décrit les personnages et la place du marché. Après ça Maupassant fait un portrait de Maître Hauchecorne qui trouve sur la place du marché une ficelle et la ramasse. Ensuite, M. Hauchecorne aperçoit M. Malandain qui l'a regardé. A cause de cela, M.H. cache brusquement sa blouse. Puis, il va au marché et se perd dans la foule. A midi presque tous les paysans se retrouvent chez Jourdani, une auberge normande, pour dîner. Dans la grande salle, il y a une atmosphère de gaieté jusqu'à l'arrivée du crieur public qui annonce la perte d'un portefeuille. Quelques minutes après un origadier arrive et il veut que M.H. lui accompagne à la mairie. M.Malandain a vu qu'il a trouvé quelque chose et le maire pense que ça a été le portefeuille. M.H. essaie de convaincre le maire, mais il échoue. Après il raconte son histoire dans les rues, personne ne lui croit. Le lendemain un valet trouve le portefeuille et il redonne l'argent. C'est le triomphe pour M.H. Mais ce triomphe est de court durée. Il commence une deuxième fois à narrer l'histoire, mais il n'y a que les plaisanteries des paysans. Mardi de la semaine suivante il retourne à Goderville pour raconter encore une fois son histoire. Mais il y a aussi seulement les moqueries chez l'auberge. Il quitte l'auberge sans terminer son repas. Sa déchéance physique commence. Il devient malade et ne quitte pas sa ferme. Il perd peu à peu sa santé et quelque mois plus tard il meurt en attestant son innocence.

Résumé 2:

C'est jour de marché dans le bourg normand de Goderville où se rend un paysan, maître Hauchecorne. Maître Hauchecorne ramasse un petit morceau de ficelle, sous les yeux d'un bourrelier, Malandain, avec lequel il est fâché. Plus tard, un crieur public fait savoir que quelqu'un a perdu un portefeuille. Maître Hauchecorne est accusé d'avoir trouvé et conservé le portefeuille. il est dénoncé par Malandain. Convoqué chez le maire pour s'expliquer, on ne peut rien retenir contre Hauchecorne, mais il n'arrive pas non plus à prouver son innocence. Tous ceux qu'il rencontre alors sont persuadés qu'il a conservé le portefeuille. Le lendemain, un valet de ferme restitue le portefeuille qu'il a trouvé sur la

route, maître Hauchecorne se croit enfin délivré. Hélas, dans les conversations, plus il raconte son récit et plus les autres croient que c'est lui qui, après avoir trouvé le portefeuille, l'a fait rapporter par un tiers. Hauchecorne tombe dans l'obsession, il est malade puis il meurt et ses derniers mots sont encore pour clamer son innocence, c'est «une tite ficelle» était sa dernière phrase.

Résumé 3:

La nouvelle met en scène le personnage hauchecorne qui a ramassé un petit bout de ficelle par terre, mais se trouve inculpé à Goderville de détention du portefeuille de maître Houbrèque. Dénoncé injustement par Malandain avec qui'il avait eu des démêlés professionnels, il n'arrête pas de se justifier pour prouver son innocence. Malgré ses efforts, personne ne semble le croire. Hauchecorne plaide vainement sa cause et finit par en mourir.

Les personnages de *La ficelle* et les événements principaux

Etude des personnages:

Les personnages principaux de cette nouvelle sont:

Maître Hauchecorne: Le personnage autour duquel tourne toute l'histoire pour avoir été vu ramasser une ficelle par terre, il a été accusé d'avoir ramassé le portefeuille perdu au même moment de maître Fortuné Houlbrèque.

Maître Malandin: Bourrelier et rival de maître Hauchecorne; c'est lui qui a informé Mr le maire de l'histoire de maître Hauchecorne. Il a monté un coup contre ce dernier.

Le maire: Le notaire de l'endroit (homme gros, grave, à phrases pompeuses). Il convoqua maître Hauchecorne auprès de son bureau pour l'enquêter au sujet de porte feuille que maître Fortuné Houlbrèque a perdu.

Maître fortuné: Il a été évoqué dans le récit, car c'était lui qui a perdu le portefeuille.

Les personnages secondaires de cette nouvelle sont:

Le brigadier de gendarmerie: Il est venu demander maître Hauchecorne chez maître Jourdain pour qu'il se présente auprès du bureau de M. le maire

Maître Anthime: Un acheteur de passage dans le marché parmi d'autres. Il a été invoqué dans la description de la manière dont se fait le marchandage des prix dans le marché surtout par les acheteurs et les paysannes.

Maître Jourdain: Chez lui aubergiste et maquignon, mangeaient toute l'aristocratie.

Marius Paumelle: (valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville). Le lendemain, il ramena le porte feuille de maître Fortuné Houlbrèque

Les paysans:

Les événements principaux de la nouvelle:

a) Situation Initiale:

- ✓ Maître Hauchecorne ramasse le bout de ficelle sous les yeux de M. Malandin, le bourrelier.

b) Situation Intermédiaire:

- ✓ Un crieur public arrive au marché et annonce la perte du portefeuille de M. Houlbrèque.

- ✓ *Un brigadier de la gendarmerie arrive a l'auberge et demande a M.Hauchecorne de l'accompagner a la mairie.*
- ✓ *Maître Hauchecorne est accusé d'avoir trouvé et conservé le portefeuille. il est dénoncé par Malandain.*
- ✓ *M.Hauchecorne a beau protesté mais il n'arrive pas à prouver son innocence.*
- ✓ *A sa sortie de la mairie, M.Hauchecorne se mit à raconter son histoire à tout le monde.*
- ✓ *Marius PAUMELLE rend le portefeuille a et son contenu à M.Haulbrèque.*
- ✓ *On a soupçonné une autre fois M.Hauchecorne d'avoir rapporté le portefeuille à Marius PAUMELLE pour le rendre à M.Haulbrèque.*

c) 3ème péripétie: *La nouvelle s'est répandue dans toute la ville. Maître Hauchecorne, confronté au scepticisme des paysans, n'arrive pas à prouver son innocence.*

De «La nouvelle s'était répandue». Jusqu'à «Il en fut malade toute la nuit».

c) Situation Finale:

- ✓ *Tout le monde insulte M.Hauchecorne.*
- ✓ *Hauchecorne tombe dans l'obsession, il est malade puis il meurt et ses derniers mots sont encore pour prouver son innocence, c'est « une 'tite ficelle » était sa dernière phrase.*

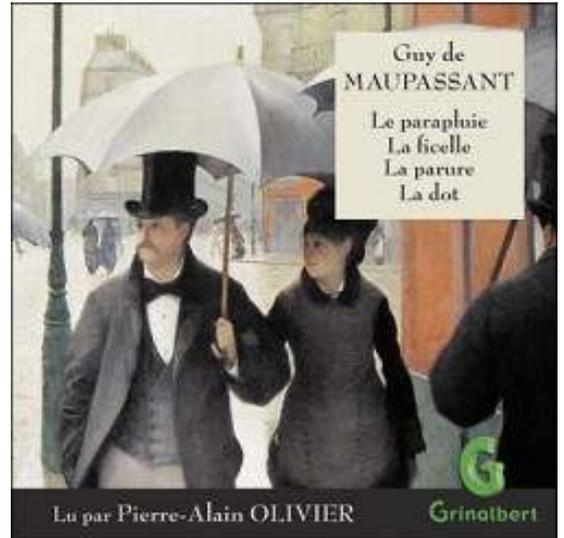
Thèmes:

L'individu confronté à la foule cruelle et stupide. Il cherche incessamment à prouver son innocence mais ne peut que sombrer dans la maladie et la folie. Il manque de force et de courage et doit par la suite mourir.

Le schéma narratif de *La ficelle* de Guy de Maupassant

I. Situation initiale: le cadre de l'histoire: Goderville, le marché et les paysans.

De «Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, ...». Jusqu'à «Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs».



II. Élément modificateur: Maître Hauchecorne ramasse le bout de ficelle sous le regard de maître Malandain qu'il considère comme son ennemi.

De «Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, ...» Jusqu'à «Le temps était bon pour les verts, mais un peu mure pour les blés».

III. Péripéties:

a) 1ère péripétie: L'annonce de la perte du portefeuille de maître Houlbrequet et la convocation de maître Hauchecorne devant le maire après la fausse déclaration de maître Malandain.

De «Tout à coup le tambour roula, dans la cour, devant la maison» Jusqu'à «Et il suivit le brigadier».

b) 2ème péripétie: Maître Hauchecorne est accusé formellement d'avoir trouvé le portefeuille et gardé le silence sur cet événement. Il est confronté à maître Malandain, qui répète et soutient son affirmation. Maître Hauchecorne est indigné et touché dans son amour propre.

De «Le maire l'attendait, assis dans un fauteuil». Jusqu'à «Enfin le maire, fort perplexe, le renvoya, en le prévenant qu'il allait aviser le parquet et demander des ordres».

c) 3ème péripétie: La nouvelle s'est répandue dans toute la ville. Maître Hauchecorne, confronté au scepticisme des paysans, n'arrive pas à prouver son innocence.

De «La nouvelle s'était répandue». Jusqu'à «Il en fut malade toute la nuit».

d) 4ème péripétie: *Marius Paumelle rend le portefeuille et son contenu à maître Houbrèque, de Manerville. Maître Hauchecorne croit avoir triomphé.*

De «Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle ...» Jusqu'à «Y a rien qui vous nuit comme d'être en réprobation pour une menterie».

IV. Rebondissement: *Les moqueries, les plaisanteries et les insinuations des gens qui soupçonnent une autre fois maître Hauchecorne d'avoir rapporté le portefeuille à Marius Paumelle pour le rendre à maître Houbrèque. Surprise et indignation de maître Hauchecorne.*

De «Tout le jour il parlait de son aventure». Jusqu'à «Ca, c'est des raisons d' menteux, disait-on derrière son dos».

V. Situation finale ou chute: *La maladie et la mort tragique de maître Hauchecorne*
De «Il le sentait, se rongait les sangs, s'épuisait en efforts inutiles». Jusqu'à «Une 'tite ficelle ...une 'tite ficelle ... t'nez, la voilà, m'sieu le Maire».

La ficelle de Guy de Maupassant

Biographie de Guy de maupassant:

Né le 5 août 1850 à Fécamp, Guy de Maupassant se familiarisat avec la campagne normande, ses paysans, son patois et ses scènes typiques, qui devaient lui fournir un inépuisable champ d'inspiration pour ses contes et ses nouvelles. A douze ans, il entra au collège religieux d'Yvetot, et termina ses études secondaires au lycée de Rouen. En 1870, il fut mobilisé lors de la guerre contre la Prusse et, après la défaite, commença une carrière médiocre de fonctionnaire à Paris. Parallèlement, il se mit à écrire, sous l'influence de Flaubert, ami d'enfance de sa mère.



En une douzaine d'années, il publia environ quinze recueils de contes et de nouvelles, six romans et de très nombreux articles de journaux. Ses thèmes d'inspiration étaient variés : il s'agissait aussi bien du monde rural de sa Normandie natale, que du monde des petits bourgeois et des médiocres employés de bureaux.

Fêté, choyé dans les salons parisiens, grand amateur de femmes, romancier à succès, Maupassant finit sa vie dans les souffrances de la maladie. Il sombra petit à petit dans un délire hallucinatoire et la démence s'étant emparée de son esprit, il termina ses jours à la clinique du docteur Blanche, le 6 juillet 1893.

Résumé:

C'est jour de marché dans le bourg normand de Goderville où se rend un paysan, maître Hauchecorne. Maître Hauchecorne ramasse un petit morceau de ficelle, sous les yeux d'un bourrelier, Malandain, avec lequel il est fâché. Plus tard, un crieur public fait savoir que quelqu'un a perdu un portefeuille. Maître Hauchecorne est accusé d'avoir trouvé et

conservé le portefeuille. il est dénoncé par Malandain. Convoqué chez le maire pour s'expliquer, on ne peut rien retenir contre Hauchecorne, mais il n'arrive pas non plus à prouver son innocence. Tous ceux qu'il rencontre alors sont persuadés qu'il a conservé le portefeuille. Le lendemain, un valet de ferme restitue le portefeuille qu'il a trouvé sur la route; maître Hauchecorne se croit enfin délivré. Hélas, dans les conversations, plus il raconte son récit et plus les autres croient que c'est lui qui, après avoir trouvé le portefeuille, l'a fait rapporter par un tiers. Hauchecorne tombe dans l'obsession, il est malade puis il meurt et ses derniers mots sont encore pour clamer son innocence, c'est « une 'tite ficelle » était sa dernière phrase.

Les thèmes:

L'individu confronté à la foule cruelle et stupide. Il cherche incessamment à prouver son innocence mais ne peut que sombrer dans la maladie et la folie. Il manque de force et de courage et doit par la suite mourir.

Maitre Hauchecorne, un héros ?

D'habitude, héros suppose des traits caractéristiques comme le courage, la force et l'intelligence. S'il y a des situations menaçantes, le héros agit tout de suite pour se défendre ou pour sauver la vie des autres. Il sacrifie sa propre vie. Dans la guerre, on parle d'un héros, si il a réussi à emporter la victoire. Il y a aussi des héros tragiques. Ce sont des personnages qui doivent faire des choix difficiles. Mme Loisel, le personnage principal de « La Parure » correspond plus ou moins à une héroïne tragique au sens classique. Elle tâche de payer toutes ses dettes et à la fin, elle y réussit. Cependant, le gueux n'est pas un héros. Un jour, il a un accident fatal qui le réduit à la mendicité. C'est son sort triste qui lui est donné par hasard. Il souffre sans cesse et il a peur des gens qui lui refusent l'aumône. Le gueux n'a pas de force ou de courage et, par conséquent, on ne peut pas parler d'un vrai héros. Dans « La Ficelle », le destin de la figure centrale est comparable à celui du gueux. Maître Hauchecorne n'est pas susceptible de prouver son innocence. Il devient - comme le gueux ou la folle, une femme malade qui ne reçoit pas d'aide et qui doit mourir - une victime de la société qui échoue à cause de la cruauté vécue des gens en général et par suite de leur stupidité qui culmine à la simplicité et la platitude.

1. **-Auteur de la nouvelle :** Guy de Maupassant (1850 - 1893).
2. **-Noms des personnages :** Famille Tuvache, Charlot, famille Vallin, Jean, Mr et Mme d'Hubières.
3. **-Lieu où se déroule l'histoire :** Le pays de Caux, (la Normandie), en France.
4. **-Titre de la nouvelle :** Aux champs.
Les champs désignent les terres cultivées, la campagne par rapport à la ville ou à Paris. Maupassant prend souvent comme cadre de ses histoires la campagne, et la campagne normande en particulier. C'est pourquoi l'on peut regrouper ses récits en contes normands et en contes parisiens.
5. **-Les thèmes :** l'adoption, la pauvreté, l'argent, la cupidité, la jalousie...
6. **-Date de publication :** parue pour la première fois le 31 octobre 1882 dans le journal **Le Gaulois** puis dans « **Les contes de la bécasse** », 1883.
7. **-Le réalisme :** Guy de Maupassant s'est appliqué à décrire fidèlement la société de son époque, aussi bien la classe bourgeoise que la vie des paysans normands. C'est ce milieu campagnard que nous retrouvons dans « **Aux champs** »

Résumé

Deux familles pauvres, les Tuvache et les Vallin, habitaient dans deux pauvres chaumières voisines. Ils vivaient misérablement jusqu'au jour où un couple, Mr et Mme d'Hubières, passa près de chez eux. Ces derniers ne pouvaient pas avoir d'enfant et en étaient très malheureux.

La dame prit l'habitude de venir rendre visite aux enfants et voulut adopter, moyennant finances, le petit Charlot, le plus jeune des Tuvache. La mère de ce dernier refusa violemment une proposition aussi alléchante qu'inhumaine à ses yeux. Le couple proposa alors le contrat aux Vallin qui, après avoir marchandé, acceptèrent la rente et signèrent chez le notaire.

À partir de ce jour, les deux familles cessèrent toutes bonnes relations à cause de la violente réaction de la mère Tuvache et des insultes qu'elle ne cessait de proférer.

Vingt années plus tard, Jean, le fils des Vallin, devenu un magnifique jeune homme, refit son apparition. Il entra dans la maison qui l'avait vu naître et embrassa ses parents. Ses derniers, fiers de sa réussite, le présentèrent aux personnalités du village.

Charlot, en proie à la jalousie et au sentiment d'injustice, en voulut alors à ses parents de ne l'avoir pas « vendu » et les traita de « manants » avant de partir pour toujours.

Tableau récapitulatif

Titre de l'œuvre	Auteur	Genre	Siècle
Aux champs	Guy de Maupassant	Nouvelle réaliste	19 ^{ème} siècle

Résumé de «Aux champs»

biographie:

Né le 5 août 1850 à Fécamp, Guy de Maupassant se familiarisa avec la campagne normande, ses paysans, son patois et ses scènes typiques, qui devaient lui fournir un inépuisable champ d'inspiration pour ses contes et ses nouvelles. A douze ans, il entra au collège religieux d'Yvetot, et termina ses études secondaires au lycée de Rouen. En 1870, il fut mobilisé lors de la guerre contre la Prusse et, après la défaite, commença une carrière médiocre de fonctionnaire à Paris. Parallèlement, il se mit à écrire, sous l'influence de Flaubert, ami d'enfance de sa mère.



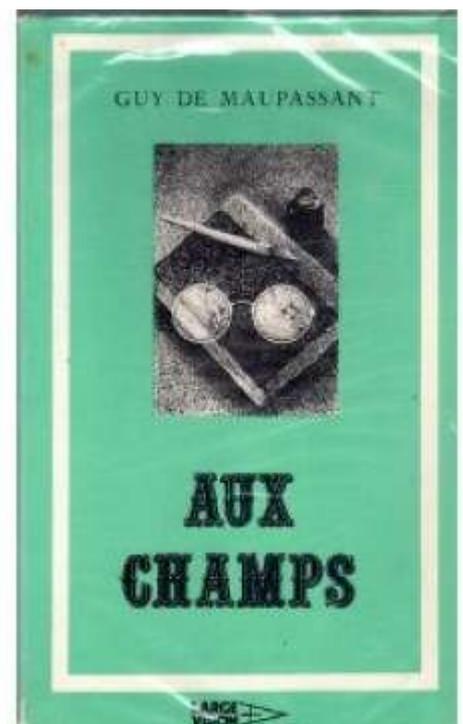
En une douzaine d'années, il publia environ quinze recueils de contes et de nouvelles, six romans et de très nombreux articles de journaux. Ses thèmes d'inspiration étaient variés : il s'agissait aussi bien du monde rural de sa Normandie natale, que du monde des petits bourgeois et des médiocres employés de bureaux.

Fêté, choyé dans les salons parisiens, grand amateur de femmes, romancier à succès, Maupassant finit sa vie dans les souffrances de la maladie. Il sombra petit à petit dans un délire hallucinatoire et la démence s'étant emparée de son esprit, il termina ses jours à la clinique du docteur Blanche, le 6 juillet 1893.

Résumé:

Deux familles nombreuses de pauvres paysans normands; Les Vallin et Les Tuvache vivent misérablement dans deux chaumières mitoyennes au pied d'une colline.

Mr et Mme D'Hubières, Un couple aristocrate ne peuvent pas avoir d'enfants. Ils expriment le désir d'adopter le fils des Tuvache moyennant une bonne somme d'argent. La mère refuse. Mais, Les Vallin marchandent, acceptent et signent le contrat. L'affaire est conclue, provoquant la



rupture entre les familles. Le fils vendu se fait une situation et revient voir ses parents biologiques après vingt ans.

Jalousie et sentiment d'injustice poussent Charlot à reprocher à ses parents de ne pas l'avoir vendu et à les quitter pour toujours.

Les thèmes:

Une nouvelle qui a pour cadre la campagne normande et comme thèmes l'argent, la cupidité, et la jalousie. L'adoption peut paraître légitime mais La proposition des D'Hubières est plus qu'indécente. Qui a tort et qui pourrait avoir raison? Les D'Hubières, Les Vallins, La mère Tuvache, ou son fils qui lui reproche de ne pas l'avoir vendu?

Les personnages de la nouvelle «Aux champs»

La famille Tuvache et la famille Vallin: deux familles de paysans pauvres et solidaires.

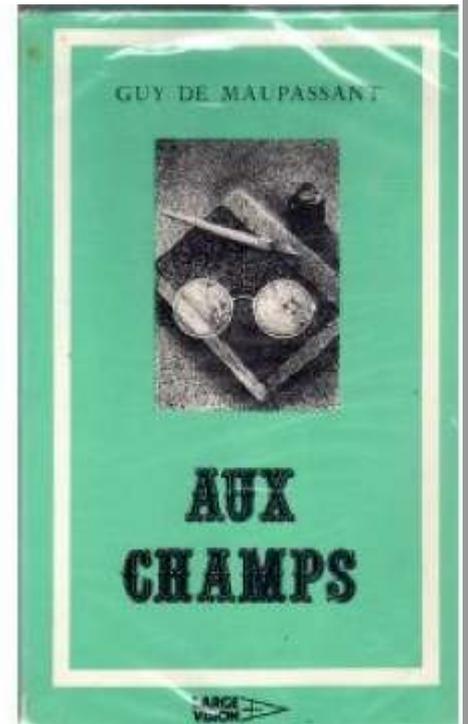
- On relève au début de la nouvelle le champ lexical de la fusion: les deux familles forment deux groupes homogènes, elles vivent dans des chaumières jumelles, travaillent la même «terre inféconde», ont un nombre identique d'enfants répartis de façon symétrique (trois filles et un garçon, une fille et trois garçons).

- La destinée des deux familles paysannes: le lecteur suit leur évolution, de l'union initiale (fusion, proximité, alliance et entente du début) à la désunion finale (l'éclatement, la dispersion et la haine de la fin). Les Vallin se sont enrichis et sont heureux, les Tuvache sont toujours misérables et le malheur les frappe plus cruellement encore.

- Les paysans sont disqualifiés dans cette nouvelle: ils ont un comportement bestial, leur langue est déformée, leurs enfants se vautrent « dans la poussière », leur intelligence est limitée. Les parents Tuvache sont « stupéfaits et sans idée ». Au fil du récit, le narrateur emploie en effet un lexique de plus en plus dépréciatif concernant les Tuvache, et en particulier la mère: ostentation», «grossières», «vociférées», «sans répit». De plus, il insinue progressivement le doute quant à ses véritables motifs.

A - Jean Vallin: comme les autres enfants, il vit misérablement, dans la saleté. C'est un «marmot hurlant» qu'emporte Mme d'Hubières. Plus tard, il s'est transformé «Un jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or, descendit d'une brillante voiture». Il parle bien: «Bonjour, papa; bonjour, maman». Ces quelques détails montrent l'évolution de Jean, sa promotion sociale. De plus, il a été élevé dans le souvenir de ses parents qu'il a quittés à quinze mois environ.

B - Charlot Tuvache: à quinze mois avec «ses joues sales» et « ses cheveux blonds frisés et pommadés de terre», il a attiré l'attention de Mme d'Hubières. À vingt et un an Charlot est resté un rustre et il quitte ses parents car il leur reproche de ne pas l'avoir «vendu» aux



d'Hubières, d'être restés misérables, d'avoir fait son malheur en ne faisant pas son bonheur, de l'avoir privé de cette chance d'ascension sociale. C'est lui qui aurait dû revenir riche, bien habillé et bien élevé.

Les d'Hubières: *une famille riche qui appartient à la noblesse (particule «de» élidée).*

- Le couple est peut-être en cure pour résoudre un problème de stérilité «Nous n'avons pas d'enfants, nous sommes seuls, mon mari et moi». Rolleport est signalé comme une ville d'eau. Ils sont riches ce qui va leur permettre d'obtenir ce qu'ils souhaitent: «acheter» un enfant. Les d'Hubières représentent la richesse, mais aussi et surtout les «tentateurs».

A - M. d'Hubières: *- il est vraisemblablement stérile, cela l'humilie: «ces admirations qui étaient une douleur et presque un reproche pour lui».*

- Il apparaît plutôt faible et uniquement occupé à satisfaire les caprices de sa femme. Il est soumis face à ses fantaisies: «accoutumé à ces admirations», «son mari attendait patiemment dans sa frêle voiture».

B - Mme d'Hubières: *- elle a du caractère: «conduisait elle-même».*

- Elle est en mal d'enfant: «Il faut que je les embrasse ! Oh ! Comme je voudrais en avoir un».

- Elle a prémédité cette adoption: «reparut tous les jours, les poches pleines de friandises et de sous».

- Mme d'Hubières apparaît puérile. Elle est habituée à tout obtenir: «une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits».

- Elle se comporte comme une enfant gâtée impatiente d'assouvir ses désirs: «une ténacité de femme volontaire et gâtée», «trépignant d'impatience».

- Le narrateur donne ainsi du couple une image plutôt péjorative.

La structure narrative de la nouvelle « Aux champs ».

1) Délimitation des passages de la nouvelle « Aux champs » :

A. La situation initiale :	De : « Les deux chaumières ». À : « Je m'y ferais bien tous les jours. »
B. L'élément perturbateur ou modificateur :	De : « Par un après-midi du mois d'août, ». À : « Elle s'appelait Mme Henri d'Hubières. »
C. Les péripéties : <input type="checkbox"/> La 1 ^{ère} négociation :	De : « Un matin, en arrivant, ». À : « ...la voix indignée de sa femme. »
<input type="checkbox"/> La 2 ^{ème} négociation :	De : « Les Vallin étaient à table, ». À : « un bibelot désiré d'un magasin. »
<input type="checkbox"/> La vie après le départ de Jean :	De : « Les Tuvache, sur leur porte, ». À : « ...deux autres sœurs cadettes qu'il avait. »
D. Le rebondissement :	De : « Il prenait vingt et un ans, quand, un matin, ». À : « Charlot, debout sur le seuil de sa chaumière, le regardait passer. »
E. La situation finale ou la chute :	De : « Le soir, au souper, il dit aux vieux: ». À : « Et il disparut dans la nuit. »

2) Retrouvez l'ordre du schéma narratif du récit :

- a) Charlot, le fils Tuvache, jaloux de son voisin regrette la décision de ses parents et quitte le foyer.
- b) Un couple riche sans enfant arrive et désire adopter un des enfants.
- c) Devenu grand, Jean, le fils adopté revient chez ses parents : son allure et son niveau de vie sont bien différents de ceux de ses parents.
- d) Deux familles pauvres élèvent leurs enfants ensemble de la même façon.
- e) La première famille refuse, la seconde accepte. Grâce à l'argent de la famille riche, la seconde famille vit mieux tandis que la première s'enfoncé dans l'indignation et la misère.

a)	b)	c)	d)	e)

3) Reconstituez le schéma narratif de cette nouvelle : (employez des phrases nominales)

Situation initiale	Élément perturbateur	Les péripéties	Le rebondissement	Situation finale ou la chute

Le jargon paysan	Le langage courant	Le jargon paysan	Le langage courant
I. Marquages phonétiques		II. Syntaxe	
1) Voyelles :		1) Absence de négation	
pi	Puis		
Qué qu't'en dis	Qu'est-ce que tu en dis	«-J'dis qu' c'est point méprisable. »	«-Je dis que ce n'est point méprisable. »
c'te (...) s'ra	Cette(...) sera	«-J' t'ai pas vendu, mé, j' t'ai pas vendu, mon p'tiot. J' vends pas m's éfants, mé. J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants. »	«-Je ne t'ai pas vendu, moi, je ne t'ai pas vendu, mon petit. Je ne vends pas mes enfants, moi. Je ne suis pas riche, mais je ne vends pas mes enfants. »
c't'éfant	cet enfant		
v'là	Voilà		
d's éfants	des enfants		
je m'suis dit : v'là c'que j'serais	je me suis dit : voilà ce que je serais		
m's éfants	mes enfants		
ben	bien		
té, m'n éfant	toi, mon enfant		
2) e muet :		«- voyez-vous, j'vous l' pardonnerai jamais ! »	«- voyez-vous, je ne vous le pardonnerai jamais ! »
que j'vous	que je vous		
d'vouloir	de vouloir		
J'dis qu'c'est	Je dis que c'est	2) Le présentatif	
d'avant l'notaire	devant le notaire	« C'est i permis (...)»	« Est-il permis (...) »
J'voulions	Je voulais	« C'est-i té, m'n éfant ? »	« Est-ce toi, mon enfant ? »
r'procher d't'avoir	reprocher de t'avoir	« C'est-i pas malheureux (...) »	« N'est-ce pas malheureux (...) »
j'vous le r'proche	je vous le reproche		
l'malheur des éfants	le malheur des enfants	3) Reprise	
Qu'vous	Que vous	« C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'avant l'notaire ? »	Le mot ce reprend le sujet C'te rente , sans accord obligatoire dans la langue standard
c'que j'suis	ce que je suis		
n'pas	ne pas		
l'pardonnerai	le pardonnerai		
J't'ai	Je t'ai	« Des parents comme vous, ça fait l'malheur des éfants. »	Reprise du sujet Des parents comme vous par ça
3) Consonnes :			
i	Il		
not'	Notre	III. Lexique	
aut'part	autre part	« niants »	« idiots »
Qué que	Qu'est-ce que		
quéqu'z'ans	quelques ans		

I. Mme d'Hubières

<u>Destinateur :</u> -Instinct maternel. -Désir d'être mère. -Stérilité de son mari.	<u>Sujet :</u> Mme d'Hubières	<u>Destinataire :</u> -Elle-même : son bonheur. -Son mari : retrouver sa sérénité -Le petit garçon
<u>Adjuvants :</u> Les Vallin.	<u>Objet :</u> -Avoir un enfant. -Adopter un enfant.	<u>Opposants :</u> Mme Tuvache et son mari.

II. Charlot

<u>Destinateur :</u> -Quitter sa vie misérable -S'instruire et changer de situation	<u>Sujet :</u> Charlot	<u>Destinataire :</u> -Lui-même -Toute sa famille
<u>Adjuvants :</u> -Mme d'Hubières et son mari	<u>Objet :</u> -Aurait souhaité être adopté	<u>Opposants :</u> -Sa mère et son père

III. Jean

<u>Destinateur :</u> -Vivre confortablement -S'instruire	<u>Sujet :</u> Jean	<u>Destinataire :</u> -lui-même -Sa famille
<u>Adjuvants :</u> -Sa mère et son père -Les d'Hubières	<u>Objet :</u> -Aurait souhaité être adopté	<u>Opposants :</u> -Mme Tuvache

IV. M. d'Hubières

<u>Destinateur :</u> -Sa stérilité. -Les remarques de sa femme	<u>Sujet :</u> M. d'Hubières	<u>Destinataire :</u> -lui-même. -Sa femme.
<u>Adjuvants :</u> Les Vallin.	<u>Objet :</u> Faire plaisir à sa femme.	<u>Opposants :</u> -Les Tuvache.

La gestion du temps dans le récit « Aux champs » de Maupassant.

Passages	Traitement du temps dans le récit
De : « Les deux chaumières... ». À : « Je m'y ferais bien tous les jours. »	Un sommaire : résumé de la vie des Tuvache et des Vallin.
De : « Par un après-midi du mois d'août... ». À : « ...des caresses ennuyeuses. »	Une scène rapide montrant l'intérêt que Mme d'Hubières porte aux enfants.
De : « Puis elle remonta dans sa voiture... ». À : « Elle s'appelait M ^{me} Henri d'Hubières. »	Un sommaire : résumé bref des semaines qui suivent cette première scène.
De : « Un matin, en arrivant,... ». À : « ...la voix indignée de sa femme. »	La première scène chez les Tuvache.
De : « Les Vallin étaient à table,... ». À : « ...un bibelot désiré d'un magasin. »	La deuxième scène chez les Vallin.
De : « On n'entendit plus du tout parler... ». À : « ...parce qu'on ne l'avait pas vendu. »	Une ellipse : on ne sait rien de leur vie heureuse ou misérable pendant ces années, on n'a que le point de vue des Tuvache.
De : « Les Vallin vivotaient à leur aise... ». À : « ...deux autres sœurs cadettes qu'il avait. »	Un sommaire : résumé bref de la vie des Vallin et des Tuvache pendant 20 ans.
De : « Il prenait vingt et un ans... ». À : « ...Comme s'il l'avait vu un mois auparavant. »	La scène de retrouvailles.
De : « Et, quand ils se furent reconnus... ». À : « ...chez l'instituteur. »	Résumé de la journée.
De : « Charlot, debout sur le seuil de sa chaumière... ». À : « Et il disparut dans la nuit. »	La scène finale : les reproches de Charlot à ses parents et le départ.

L'amplitude temporelle est assez importante: Maupassant a beaucoup travaillé la temporalité car une vingtaine d'années sépare le début de la fin. En effet, le fils Vallin est emmené par Mme d'Hubières alors qu'il est âgé de quinze mois environ et revient chez ses parents quand il a vingt et un ans. **Des ellipses et des sommaires** sont donc nécessaires pour accélérer le rythme du récit :

- **Un sommaire** sert à présenter au début la vie des deux familles.
- **Une courte scène** narre la première visite des d'Hubières.
- **Une ellipse** s'instaure entre cette visite et la suivante.
- **Un sommaire**, résume les activités de la journée puis des jours suivants.
- **Une scène** rapporte les négociations pour l'« achat » d'un enfant, avec les Tuvache.
- **Une seconde scène** rapporte les négociations pour l'« achat » d'un enfant, avec les Vallin.
- **Une ellipse temporelle** qui correspond en gros à l'enfance et à l'adolescence de Charlot. Elle permet d'arriver plus rapidement à l'événement qui va constituer une nouvelle rupture : le retour du fils Vallin.
- **Un court sommaire** résume la vie des Tuvache et des Vallin après l'adoption.
- **Une scène** raconte les retrouvailles du fils Vallin et de ses parents vingt ans plus tard
- **Une autre scène** présente le départ de Charlot Tuvache.

Conclusion : Le temps du récit n'est pas proportionnel au temps de l'histoire. Le narrateur orchestre son récit en ménageant des scènes et des accélérations sous forme

d'ellipses ou de sommaires. Les scènes lui permettent de mettre en valeur les réactions opposées des deux familles, de renforcer l'opposition.

« Aux champs » : le rythme du récit

- Repérage des différents « moments » du récit.
- Les indices de temps qui marquent à chaque fois « un moment ou une période »
- Un titre pour chaque partie.

Lignes	Indices de temps	Titre	Durée approximative. du « moment »	Nombre de lignes
L.1-22	amorce du récit, tableau initial	Les Vallin et les Tuvache	situation initiale, tableau statique	20 lignes
L.23-37	« Par un après-midi du mois d'août »	1 ^{ère} visite de Mme d'Hubières	Quelques heures => scène	15 lignes
L.37-43	« la semaine suivante » ; « tous les jours »	L'amour de Mme d'Hubières pour les enfants	Quelques semaines => sommaire	6 lignes
L.43-110	« Un matin »	L'adoption de Jean Vallin	Quelques heures => 2 ^e scène	60 lignes
L.111-131	« chaque mois » ; « parfois » ; « pendant des années et encore des années » ; « chaque jour »	La fierté des Tuvache	Des années => Sommaire	20 lignes
L.132-149	« un matin »	Le retour de Jean	Quelques heures => 3 ^e scène	20 lignes
L.150-179	« Le soir »	Le départ de Charlot	Le temps du souper => 4 ^e scène	25 lignes

Est-ce que tous les éléments sont racontés de la même façon ? À la même vitesse ?

- Dans un récit, on ne raconte pas tout de la même façon. On détaille les moments importants et on accélère sur les moments peu importants. Cela permet de maintenir l'intérêt du lecteur.

Que remarque-t-on de la l.37 à 43 et de la l. 111 à 131 ?

- Le récit semble se faire « en accéléré ». On passe rapidement une longue période de temps. C'est ce que l'on appelle un sommaire. Noter l'emploi du passé simple ; les indices temporels multiples ; l'absence de dialogue.

Que remarque-t-on dans les passages l.23-37, l.43-110, l.132-149, l.150-179 ?

- Les événements sont détaillés. On s'approche d'un déroulement en temps réel. Il s'agit de scènes. Noter qu'il y a souvent des dialogues.

Que sait-on de Jean entre le moment de son départ avec Mme d'Hubières et son retour à l'âge adulte ?

- Le narrateur passe sous silence toute cette période qui correspond en gros à l'enfance et à l'adolescence de Jean et aussi de Charlot. C'est une ellipse temporelle : elle permet d'arriver plus rapidement à l'événement qui va constituer une nouvelle rupture : le retour du fils Vallin. Cela crée un effet de surprise au moment de son retour. Le changement social est d'autant plus flagrant.

Biographie de Théophile Gautier

Théophile Gautier, est un poète, romancier, peintre et critique d'art français. Issu d'une famille de petite bourgeoisie, il est né le 30 août 1811 à Tarbes. Sa famille déménage ensuite à Paris.

En 1820, Gautier passe brièvement par le lycée Louis-le-Grand, avant d'en être retiré par ses parents, car il n'a pas pu supporter l'internat. Il rejoint alors le collège Charlemagne, où il rencontre Nerval avec lequel il nouera plus tard des liens très forts d'amitié. Cette amitié sera si étroite qu'ils deviendront intellectuellement comme deux frères jumeaux.

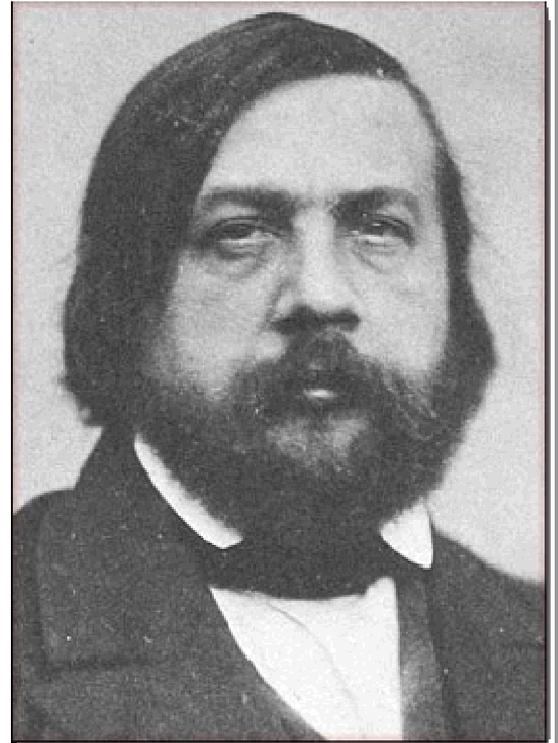
Théophile se destinait initialement à une carrière de peintre, mais le 27 juin 1829, il fit une rencontre décisive, celle de Victor Hugo, qui lui donna aussitôt le goût de la littérature (c'est Nerval qui le présenta à Victor Hugo). L'année suivante, fidèle à Hugo, il participa à la bataille d'Hernani, vêtu d'un gilet rouge qui restera célèbre.

Vers la fin de l'année 1830, Gautier commença à participer aux rencontres du « petit cénacle », petite communauté qui se composait d'étudiants en beaux-arts, épris de littérature nouvelle. Le « Petit Cénacle » rend hommage, par son nom, au Cénacle de Victor Hugo.

C'est le 4 mai 1831 que le Cabinet de lecture publia « la cafetière », son premier conte fantastique.

En 1833, le poète écrit « Les Jeunes-France ». L'œuvre revient sur la vie des artistes qui composent le Cénacle.

En 1836, Gautier édita son premier article dans « La Presse », le nouveau journal d'Émile de Girardin. Sa collaboration à « La Presse » se poursuivra jusqu'en 1855 ; il y publiera environ deux cents articles comprenant critique d'art, critique littéraire, récits de voyage, œuvres narratives. À partir de 1855 il se consacra au « Moniteur universel » jusqu'en 1868.



Gautier écrivit quelque mille deux cents articles, tout en se plaignant du joug quotidien de la presse qui était son seul véritable gagne-pain mais qui était aussi un obstacle matériel à la réalisation d'une œuvre littéraire.

Théophile Gautier fréquente le salon littéraire de la princesse Mathilde, dont il est fait bibliothécaire. Il croise alors Sainte-Beuve ou encore Prosper Mérimée, les frères Goncourt, mais aussi des scientifiques comme Pasteur et Claude Bernard ...

Baudelaire se déclare comme son disciple et lui dédie ses «Fleurs du mal».

Gautier a une liaison avec Eugénie Fort. Ils auront un fils ensemble: Charles-Marie Théophile né le 29 novembre 1836. Gautier se refusant à épouser Eugénie est provoqué en duel par le frère de sa maîtresse, duel finalement évité sous la condition de la reconnaissance de l'enfant, ce que fait Gautier le 7 décembre.

Dans les décennies suivantes, Gautier voyage énormément : en Espagne (1840), en Algérie (1845), en Italie (1850), en Grèce et en Turquie (1852), en Russie (1858), en Egypte (1869)... À chaque fois, il publie des textes au retour.

En 1857, il s'installe avec sa compagne Ernesta Grisi (la sœur de Carlotta) et ses filles Judith et Estelle à Neuilly-sur-Seine. Il y reçoit Baudelaire, Dumas, Flaubert...

En 1862, Gautier est élu président de la Société nationale des Beaux-arts. Mais cela provoque bien des jalousies, et il échoue trois fois à son entrée à l'Académie française.

À sa mort, survenue le 23 octobre 1872, Victor Hugo et Mallarmé témoignèrent simultanément de l'importance de cet écrivain par deux poèmes qui furent réunis sous le titre de Tombeau de Théophile Gautier (1873).

Gautier se déclara toujours fidèle aux choix esthétiques qu'il avait faits en 1830 : sa théorie de « l'art pour l'art ». L'art doit demeurer indépendant de la morale et de la politique. Pourtant, même si son œuvre évolua vers une esthétique formaliste, il resta, en son âme, romantique jusqu'à la fin.

Théophile Gautier a écrit:

-Huit romans comme «Mademoiselle de Maupin» et «Le Roman de la momie».

-Une trentaine de contes et nouvelles, pour la plupart de nature fantastique comme «Le Chevalier double» et «La Toison d'or».

- Des biographies de compositeurs comme «Mozart» et «Chopin».
- Des poésies comme «La Comédie de la mort» et «Émaux et camées».
- Des ballets et du théâtre comme «Une larme du diable» et «Paquerette».
- Des récits de voyages comme «Constantinople» et «Voyage en Russie».

Le chevalier double de Théophile Gautier - Fiche de lecture

Le chevalier double - Fiche de lecture

Titre: *Le Chevalier Double.*

Date de parution: 1840.

Genre littéraire: *Nouvelle fantastique.*

Lieu de l'action: *L'histoire se passe dans un château des pays nordiques.*

Temps de l'action: *Depuis la tempête jusqu'à l'âge de 15 ans.*

Auteur: *Théophile Gautier, est un poète, romancier, peintre et critique d'art français. Issu d'une famille de petite bourgeoisie, il est né le 30 août 1811 à Tarbes. Sa famille déménage ensuite à Paris.*

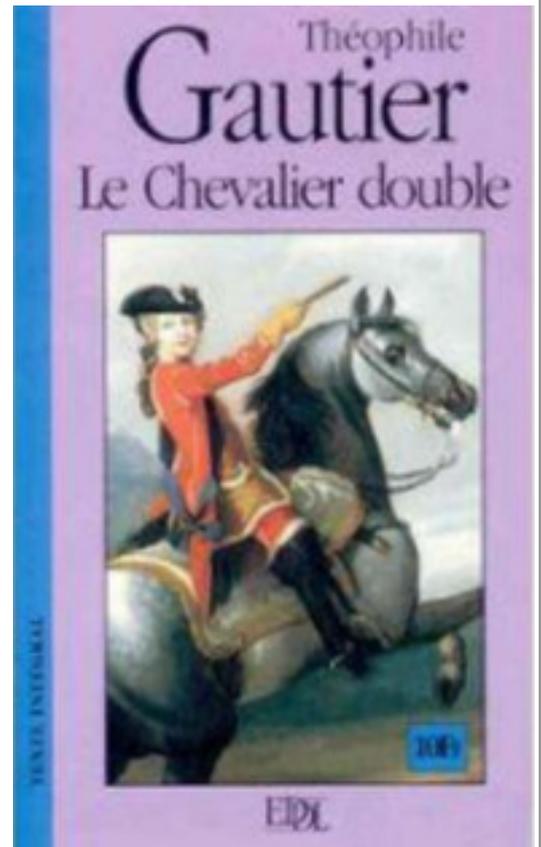
En 1820, Gautier passe brièvement par le lycée Louis-le-Grand, avant d'en être retiré par ses parents, car il n'a pas pu supporter l'internat. Il rejoint alors le collège Charlemagne, où il rencontre Nerval avec lequel il nouera plus tard des liens très forts d'amitié. Cette amitié sera si étroite qu'ils deviendront intellectuellement comme deux frères jumeaux.

Théophile se destinait initialement à une carrière de peintre, mais le 27 juin 1829, il fit une rencontre décisive, celle de Victor Hugo, qui lui donna aussitôt le goût de la littérature (c'est Nerval qui le présenta à Victor Hugo). L'année suivante, fidèle à Hugo, il participa à la bataille d'Hernani, vêtu d'un gilet rouge qui restera célèbre.

Vers la fin de l'année 1830, Gautier commença à participer aux rencontres du «petit cénacle», petite communauté qui se composait d'étudiants en beaux-arts, épris de littérature nouvelle. Le «Petit Cénacle» rend hommage, par son nom, au Cénacle de Victor Hugo.

C'est le 4 mai 1831 que le Cabinet de lecture publia « la cafetière », son premier conte fantastique.

En 1833, le poète écrit «Les Jeunes-France». L'œuvre revient sur la vie des artistes qui composent le Cénacle.



En 1836, Gautier édita son premier article dans «La Presse», le nouveau journal d'Émile de Girardin. Sa collaboration à «La Presse» se poursuivra jusqu'en 1855; il y publiera environ deux cents articles comprenant critique d'art, critique littéraire, récits de voyage, œuvres narratives. À partir de 1855 il se consacra au «Moniteur universel» jusqu'en 1868.

Gautier écrivit quelque mille deux cents articles, tout en se plaignant du joug quotidien de la presse qui était son seul véritable gagne-pain mais qui était aussi un obstacle matériel à la réalisation d'une œuvre littéraire.

Théophile Gautier fréquente le salon littéraire de la princesse Mathilde, dont il est fait bibliothécaire. Il croise alors Sainte-Beuve ou encore Prosper Mérimée, les frères Goncourt, mais aussi des scientifiques comme Pasteur et Claude Bernard...

Baudelaire se déclare comme son disciple et lui dédie ses «Fleurs du mal».

Gautier a une liaison avec Eugénie Fort. Ils auront un fils ensemble: Charles-Marie Théophile né le 29 novembre 1836. Gautier se refusant à épouser Eugénie est provoqué en duel par le frère de sa maîtresse, duel finalement évité sous la condition de la reconnaissance de l'enfant, ce que fait Gautier le 7 décembre.

Dans les décennies suivantes, Gautier voyage énormément: en Espagne (1840), en Algérie (1845), en Italie (1850), en Grèce et en Turquie (1852), en Russie (1858), en Egypte (1869)... À chaque fois, il publie des textes au retour.

En 1857, il s'installe avec sa compagne Ernesta Grisi (la sœur de Carlotta) et ses filles Judith et Estelle à Neuilly-sur-Seine. Il y reçoit Baudelaire, Dumas, Flaubert...

En 1862, Gautier est élu président de la Société nationale des Beaux-arts. Mais cela provoque bien des jalousies, et il échoue trois fois à son entrée à l'Académie française.

À sa mort, survenue le 23 octobre 1872, Victor Hugo et Mallarmé témoignèrent simultanément de l'importance de cet écrivain par deux poèmes qui furent réunis sous le titre de Tombeau de Théophile Gautier (1873).

Gautier se déclara toujours fidèle aux choix esthétiques qu'il avait faits en 1830: sa théorie de «l'art pour l'art». L'art doit demeurer indépendant de la morale et de la politique.

Pourtant, même si son œuvre évolua vers une esthétique formaliste, il resta, en son âme, romantique jusqu'à la fin.

Théophile Gautier a écrit:

-Huit romans comme «Mademoiselle de Maupin» et «Le Roman de la momie».

-Une trentaine de contes et nouvelles, pour la plupart de nature fantastique comme «Le Chevalier double» et «La Toison d'or».

-Des biographies de compositeurs comme «Mozart» et «Chopin».

-Des poésies comme «La Comédie de la mort» et «Émaux et camées».

-Des ballets et du théâtre comme «Une larme du diable» et «Paquerette».

-Des récits de voyages comme «Constantinople» et «Voyage en Russie».

Les personnages de la nouvelle:

-Edwige: femme du comte Lobdorg. Elle est triste et pleure tout le temps.

-Le comte Lobdorg: époux d'Edwige.

-Oluf: fils d'Edwige et du comte Lobdorg.

-L'étranger: maître chanteur avec sa harpe et son corbeau. Il demanda l'hospitalité au château un jour de tempête et y resta longtemps. Edwige a beaucoup pleuré après son départ.

-Le mire: médecin qui tire l'horoscope au petit Oluf.

-Le prêtre qui a confessé Edwige avant sa mort.

-Les deux chiens géants d'Oluf: Murg et Fenris.

-Mopse: le cheval d'Oluf à forme d'éléphant.

-Dietrich: le fidèle écuyer d'Oluf.

-Brenda: la jeune châtelaine qui va épouser Oluf.

-Le chevalier à l'étoile rouge: le double maléfique d'Oluf.

Schéma narratif:

Situation initiale: la vie au château avant l'arrivée du bohémien.

Élément perturbateur: l'arrivée du bohémien avec sa harpe et son corbeau luisant.

Dynamique de l'action: Edwige est séduite par le bohémien, la naissance d'Oluf avec les yeux noirs du bohémien, la dualité d'Oluf, la mort de ses parents, l'amour d'Oluf pour Brenda.

L'action équilibrante: le combat d'Oluf avec son double et la disparition de chevalier à l'étoile rouge et de ses corbeaux.

Situation finale: La victoire du bien sur le mal; le retour d'Oluf à son château avec sa fiancée et la métamorphose de la couleur de ses yeux.

Résumé de la nouvelle le Chevalier Double:

L'histoire se déroule dans un château des pays nordiques. Le narrateur raconte un phénomène étranger. Le héros appelé le compte Oluf à un double maléfique. L'histoire de se double remonte au passé. La mère du héros appelé Edwige vivait dans un château. Un soir, un étranger à demandé l'hospitalité pour échapper à une tempête, il fut reçu et y resta longtemps. L'étranger qui était bohémien et maître chanteur, avait un corbeau luisant qui battait la mesure sur l'épaule de son maître. Le bohémien séduisait par ses paroles sibyllines la jeune Edwige qui était mariée au compte Lodborg. Ce dernier espérait avoir un garçon. Son vœu fut exaucé, le petit Oluf est né. Il ressemblait étrangement au maître chanteur. Oluf est né sous une étoile double, l'une vert et l'autre rouge. L'enfant fut difficile de caractère. Doux comme un ange et étranger comme un diable. Quand il a eu 20ans, il s'est préparé pour voir la femme qu'il aimait. Il traversa la forêt sur son cheval Mopse avec ses deux chiens géants Murg et Fenris. Brenda, pose une seul condition pour accepter l'amour d'Oluf : Ce dernier doit tuer son double. En retournant la voir le lendemain, le héros rencontre son double, le tue dan un combat de titans et ramène sa fiancée chez lui. Donnant raison à la prédiction du vieux Comte Lodbord, l'étoile verte l'a emporté sur l'étoile rouge. Les yeux noirs D'Oluf métamorphosèrent en azur, couleur de réconciliation céleste au grand bonheur de Lodborg souriant dans son tombeau et pour la paix de l'âme d'Edwige

En savoir plus sur <http://moulayidrisslercasa.e-monsite.com/categories-de-pages-espace-eleve/tronc-commun/http-moulayidrisslercasa-e-monsite-com-categories-de-pages-espace-documentation-tronc-commun-chevalier-double-gautier.html#pw9iGWgJ325ZeyGU.99>

Résumé de la nouvelle «Le chevalier double»

Le resume de la nouvelle «Le chevalier double» de Théophile Gautier:

Le combat commença. Les épées, en tombant sur les mailles d'acier, en faisaient jaillir des gerbes d'étincelles pétillantes; bientôt, quoique d'une trempe supérieure, elles furent ébréchées comme des scies. On eût pris les combattants, à travers la fumée de leurs chevaux et la brume de leur respiration haletante, pour deux noirs forgerons acharnés sur un fer rouge.

Les chevaux, animés de la même rage que leurs maîtres, mordaient à belles dents leurs cous veineux, et s'enlevaient des lambeaux de poitrail; ils s'agitaient avec des soubresauts furieux, se dressaient sur leurs pieds de derrière, et se servant de leurs sabots comme de poings fermés, ils se portaient des coups terribles pendant que leurs cavaliers se martelaient affreusement par-dessus leurs têtes ; les chiens n'étaient qu'une morsure et qu'un hurlement.

Les gouttes de sang, suintant à travers les écailles imbriquées des armures et tombant toutes tièdes sur la neige, y faisaient de petits trous roses. Au bout de peu d'instant, l'on aurait dit un crible, tant les gouttes tombaient fréquentes et pressées. Les deux chevaliers étaient blessés.

Chose étrange, Oluf sentait les coups qu'il portait au cavalier inconnu ; il souffrait des blessures qu'il faisait et de celles qu'il recevait : il avait éprouvé un grand froid dans la poitrine, comme d'un fer qui entrerait et chercherait le cœur, et pourtant sa cuirasse n'était pas faussée à l'endroit du cœur : sa seule blessure était un coup dans les chairs au bras droit.

Singulier duel, où le vainqueur souffrait autant que le vaincu, où donner et recevoir était une chose indifférente.

Ramassant ses forces, Oluf fit voler d'un revers le terrible heaume de son adversaire. - Ô terreur ! que vit le fils d'Edwige et de Lodbrog ? il se vit lui-même devant lui : un miroir eût été moins exact. Il s'était battu avec son propre spectre, avec le chevalier à l'étoile rouge ; le spectre jeta un grand cri et disparut.

Schéma narratif et schéma actanciel dans «Le chevalier double»

Schéma narratif et schéma actanciel dans «Le chevalier double» de Théophile Gautier:

Schéma narratif:

Situation initiale: Edwige la comtesse est enceinte. Elle attend un bébé tout comme son mari

le comte Lodbrog qui promet une table où célébrer la messe (catholique) en argent massif si le nouveau-né est un fils.

Élément perturbateur: Arrivée de l'étranger au château des Lodbrog. Un maître chanteur qui charme Edwige et la fait esclave de ses enchantements.

Péripéties: Naissance d'Oluf, le fils tant attendu marqué par son regard noir de l'étranger et portant une étoile double : Une verte et une rouge. Le mire prédit alors qu'il sera heureux ou malheureux peut-être les deux à la fois. Mais sa mère craigne le pire pour son avenir. Oluf est un enfant insupportable, digne du combat qui se déchaîne en lui entre le bien et le mal. À quinze ans, son caractère devient de plus en plus surnaturel. Edwige succombe à ses souffrances par la suite. Elle est enterrée à côté de son mari au caveau des Lodbrog. Un jour, étant âgé d'une vingtaine d'années, il se rend à dos de cheval et en compagnie de ses deux chiens Fenris et Murg chez Brenda la châtelaine, sa bien-aimée qui l'attend dans un village.

Élément de résolution: Celle-ci lui demande de se défaire du chevalier à l'étoile rouge qu'il porte en lui. Il sort de chez elle résolu à satisfaire sa demande bien qu'il soit perplexe de sa quête insolite. Il va rencontrer son double bientôt et un duel acharné commence. Ayant réussi à ôter le casque de son ennemi, il se voit et par conséquent, le spectre de l'autre chevalier jette un cri et disparaît.

Situation finale: Oluf revient chez lui avec son amour qu'il a réussi à convaincre cette fois. Il ne trouve plus sa double étoile car il n'y avait qu'une seule: La verte qui lui a été toujours favorable. Brenda lui fait remarquer le changement de la couleur de ses yeux en azur signe de la victoire du bien sur le mal grâce à l'amour.

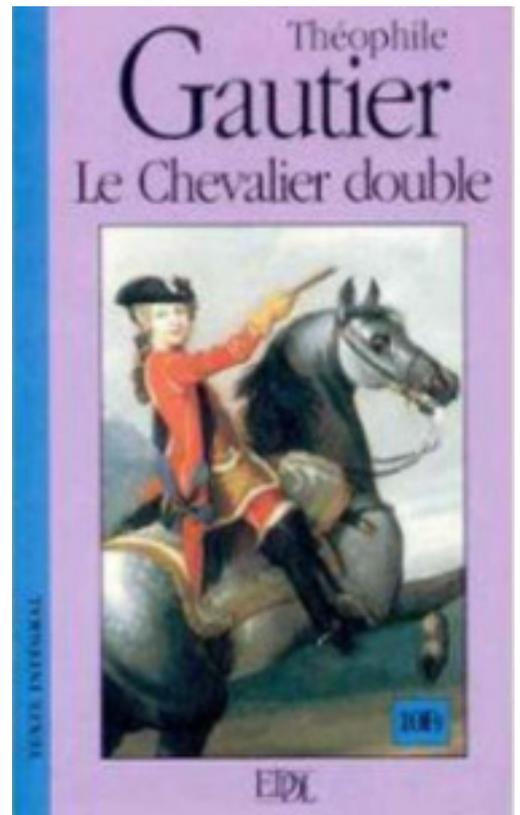


Schéma actanciel:

Destinateur: Brenda.

Destinataire: Oluf.

Objet: Se débarrasser du chevalier à l'étoile rouge et devenir normal comme les autres pour pouvoir aimer et épouser ainsi la châtelaine.

Sujet: Oluf le chevalier double.

Adjuvants: Son courage/sa résolution à terminer avec son double/l'amour/Brenda/l'épée/son cheval Mopse/Murg et Fenris.

Opposants: Le corbeau noir de l'étranger avec d'autres corbeaux/La tempête/ la neige/le cheval de ce dernier/les deux chiens du rival.

Biographie de Molière «Jean-Baptiste Poquelin»

De sa naissance à sa reconnaissance:

Né en 1622 à Paris, Molière de son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin fils d'un tapissier du roi fit ses études dans un collège de Jésuites qui accueillait les fils de la noblesse et de la riche bourgeoisie. Il se détourna de la carrière que son père lui destinait au profit de la création d'une troupe de comédiens: «L'Illustre Théâtre».

Cette troupe fut constituée en juin 1643, elle se produisit dans deux salles. Ce fut l'échec et la faillite, et le jeune Poquelin fut emprisonné pour dettes. Libéré après quelques jours, il partit pour la province. La troupe où il

entre est signalée en Gascogne, en Bretagne, en Languedoc et enfin dans la région du Rhône. En 1650, il fut choisi par ses compagnons pour être leur chef, il abandonne son patronyme au profit de Molière.

Cette troupe est souvent présentée comme une bande de miséreux, toujours sur les chemins, faisant presque l'aumône. C'est totalement faux ! Bien au contraire ces gens restaient plusieurs mois dans la ville où ils se produisaient, ils y louaient une maison et plaçaient en rente des sommes importantes.

En octobre 1658, après plusieurs années passées en province, ils jouèrent pour la première fois devant Louis XIV, et obtinrent la jouissance de la salle du Petit-Bourbon. En 1660, ils durent la quitter, Louis XIV mit alors à leur disposition la salle du Palais-Royal, construite par Richelieu et demeurée sans emploi depuis sa mort. C'est là que Molière joua jusqu'à son dernier jour. Cette salle appelée de nos jours la Comédie Française, a un autre nom qui en dit long: «La maison de Molière».

Les ennuis commencent:

Très vite, il se heurta aux Comédiens du roi. Ceux-ci utilisèrent tous les moyens pour le perdre et firent jouer des pièces où il se voyait insulté de la façon la plus ignoble. Il eut d'autres ennemis. Les plus acharnés furent les dévots. Un curé de Paris réclama contre lui, dans un libelle furieux, la peine du bûcher. Les médecins ne prenaient pas ses moqueries à la

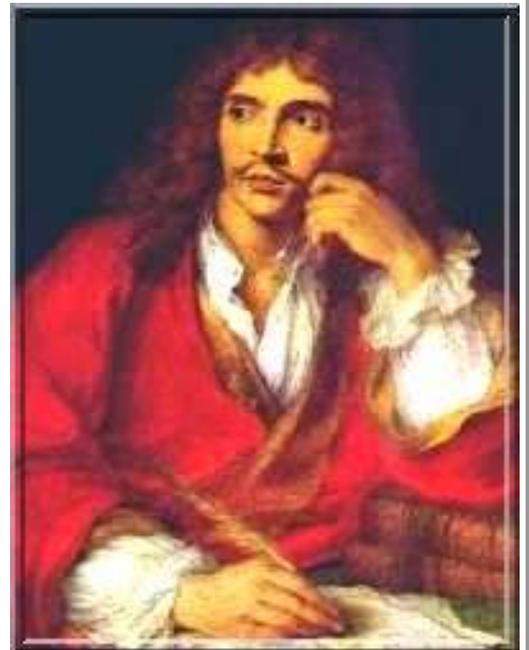


légère. Les marquis, à la cour, se déchaînaient contre lui. Il eut longtemps pour lui le soutien déclaré de Louis XIV. Mais, quand il mourut, il y avait un an que cet appui lui manquait, toute la faveur royale allait alors à Lully.

Sa vie privée n'a pas été facile non plus. Epousant une jeune comédienne de sa troupe, Armande Béjart qui était officiellement la sœur de son ancienne maîtresse Madeleine Béjart, mais, selon toute vraisemblance la fille de l'illustre actrice ; les ennemis de Molière osèrent prétendre que ce dernier était son père, et portèrent cette infâme accusation jusqu'au roi. Et ce qui atteignit peut-être plus profondément Molière, c'est qu'Armande lui fut scandaleusement infidèle. Il en souffrit, puis il pardonna ; les deux époux reprirent la vie commune.

Sa mort:

Contrairement à la légende qui veut que Molière soit mort sur scène, il monta sur la scène du Palais-Royal au soir du 17 février 1673 et fut pris d'un malaise au cours de la 4ème représentation du Malade imaginaire. Il mourut à l'âge de 51 ans chez lui dans la soirée. Il fut inhumé de nuit, de façon quasi clandestine le 21 février 1673. Le clergé de Saint Eustache, ayant refusé de lui donner une sépulture chrétienne en raison de l'excommunication de tous les comédiens, Armande Béjart son épouse alla trouver Louis XIV pour qu'il intervienne auprès de l'archevêque de Paris. Suite à cette intervention, Mgr du Harlay prononça l'ordonnance suivante:



«Nous avons permis au sieur curé de Saint Eustache de donner la sépulture ecclésiastique au corps du défunt Molière dans le cimetière de la paroisse, à condition néanmoins que ce sera sans aucune pompe et avec deux prêtres seulement et hors des heures du jour et qu'il ne se fera aucun service solennel pour lui, ni dans la dite paroisse, ni ailleurs».

Mais en réalité le cortège fut plus important que prévu, une grande foule de gens du peuple accompagnèrent le corps qui fut inhumé au cimetière Saint Joseph officiellement au pied de la croix.

Où repose réellement Molière ?

*Le 21 février 1673 Molière est inhumé au cimetière Saint Joseph, sous la croix
22 ans plus tard Jean de la Fontaine aurait été inhumé au même endroit.*

*En 1732 il apparaît dans les textes que Molière n'aurait pas été enterré sous la croix,
mais dans un endroit plus éloigné attenant à la maison du chapelain.*

*Le 6 juillet 1792, suite à la fermeture du cimetière on exhume des ossements situés
près de la maison du chapelain en pensant que ce sont les restes de Molière.*

Le 21 novembre 1792 on recherche les restes de La Fontaine au pied de la croix.

*Les ossements de Molière et de La Fontaine furent recueillis dans deux bières en
sapin déposées dans la crypte de la chapelle du cimetière.*

Ces deux bières furent abandonnées pendant 7 ans.

*En 1800 la chapelle est démolie, et les autorités donnent les deux bières à Alexandre
Lenoir qui les remplace par deux sarcophages qu'il place dans son musée des monuments
français où ils restèrent jusqu'à la suppression du musée.*

*Le 6 mars 1817 les sarcophages furent conduits à l'église Saint Germain des Prés où
on célébra une messe pour Molière et La Fontaine et de là au cimetière du Père Lachaise où
ils sont encore.*

Tout semblerait limpide mais voilà:

*Jean de la Fontaine n'a pas été inhumé sous la croix du cimetière Saint Joseph, mais
sous la croix du cimetière des Innocents.*

Tous les restes du cimetière des Innocents ont été placés dans les Catacombes.

*Si Molière n'a pas été inhumé près de la maison du châtelain, mais bien sous la croix
du cimetière Saint Joseph, tout laisse à penser que la sépulture actuelle de Molière pourrait
renfermer les restes d'un inconnu, que celle de La Fontaine contiendrait ceux de Molière.*

*Et pourquoi pas aucun des deux. Il faut voir dans ces sépultures que deux cénotaphes
qui ne sont que des monuments érigés à la gloire de ces personnages sans en contenir
réellement les corps.*

Ses principales œuvres:

- ✓ *L'étourdi ou les contretemps (1655)*
- ✓ *Le dépit amoureux (1656)*
- ✓ *La jalousie du barbouillé*

- ✓ *Le médecin volant*
- ✓ *Les précieuses ridicules (1659)*
- ✓ *Sganarelle ou le cocu imaginaire (1660)*
- ✓ *Dom Garcie de Navarre ou le prince jaloux (1661)*
- ✓ *L'école des maris (1661)*
- ✓ *Les fâcheux (1661)*
- ✓ *L'école, des femmes (1662)*
- ✓ *La critique de l'école des femmes (1663)*
- ✓ *L'impromptu de Versailles (1663)*
- ✓ *Remerciement au roi (1663)*
- ✓ *Le mariage forcé (1664)*
- ✓ *Les plaisirs de l'île, enchantée (1664)*
- ✓ *La princesse d'Elide (1664)*
- ✓ *Le tartuffe ou l' imposteur (1664-1669)*
- ✓ *Sonnet (à la motte de Vayer sur la mort de son fils) (1664)*
- ✓ *Don juan ou le festin de Pierre (1665)*
- ✓ *L'amour médecin (1665)*
- ✓ *Quatrains... (1665)*
- ✓ *Le misanthrope ou l'atrabilaire amoureux (1666)*
- ✓ *Le médecin malgré lui (1666)*
- ✓ *Melicerte (1666)*
- ✓ *Pastorale comique (1667)*
- ✓ *Le sicilien ou l'amour peintre (1667)*
- ✓ *Ballet des muses (1667)*
- ✓ *Amphitryon (1667)*
- ✓ *George Dandin ou le mari confondu (1668)*
- ✓ *L'avare (1668)*
- ✓ *Boutsrimés au roi, sur la conquête de la Franche-Comté (1668)*
- ✓ *La gloire du dôme du Val de Grâce (1669)*
- ✓ *Monsieur de Pourceaugnac (1670)*
- ✓ *Les amants magnifiques (1670)*

- ✓ *Le bourgeois gentilhomme (1670)*
- ✓ *Psyché (1671)*
- ✓ *Les fourberies de Scapin (1671)*
- ✓ *La comtesse d'Escarbagnas (1671)*
- ✓ *Les femmes savantes (1672)*
- ✓ *Le malade imaginaire (1673)*

Fiche de lecture «Le Bourgeois Gentilhomme»

Présenter l'auteur (Molière):

Molière (Jean-Baptiste Poquelin) est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris (église Saint-Eustache). Fils d'un tapissier, Molière fait ses études chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans.

Avec Madeleine Béjart, il crée l'Illustre-Théâtre qui est un échec en raison de dettes (en août 1645, Molière est même emprisonné). Cette même année, il quitte Paris pour la province. Il y restera treize ans.

En 1658, il revient à Paris pour jouer *Nicomède* et *Le Dépit amoureux* devant le roi. C'est la pièce *Les Précieuses ridicules* (1659) qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis celle du Palais-Royal (à partir de 1660) où il remporte de nombreux succès en tant qu'auteur, acteur et directeur de troupe.

Tartuffe, jouée pour la première fois en 1664 à Versailles, pièce dans laquelle il critique l'hypocrisie des faux dévots, fait scandale. La pièce est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se sentent visés. En 1665, *Dom Juan* suscite également des remous. Malgré son succès, la pièce est retirée.

Molière continue cependant de bénéficier de la faveur du roi. Viennent les pièces *Le Misanthrope* (1666), *George Dandin* (1668), *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670), *L'Avare* (1668), *Les Fourberies de Scapin* (1671), *Les Femmes savantes* (1672), etc.

Épuisé par le travail et la maladie (il est phthisique), Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire* (il jouait le rôle d'Argan).

Présenter l'œuvre (Le Bourgeois Gentilhomme):

Le Bourgeois gentilhomme est une comédie-ballet en cinq actes en prose de Molière, représentée pour la première fois le 14 octobre 1670, devant la cour de Louis XIV, au château de Chambord par la troupe de Molière. La musique est de Jean-Baptiste Lully, les ballets de Pierre Beauchamp, les décors de Carlo Vigarani et les costumes turcs du chevalier d'Arvieux.

Cette pièce incarne le genre de la comédie-ballet à la perfection et reste même l'un des seuls chefs-d'œuvre du genre en regroupant les meilleurs comédiens et musiciens du

temps. Elle répondait au goût de l'époque pour ce qui était nommé les turqueries, l'Empire ottoman étant alors un sujet de préoccupation universel dans les esprits, et que l'on cherchait à apprivoiser. L'origine de l'œuvre est liée au scandale provoqué par l'ambassadeur turc Suleyman Aga qui, lors de sa visite à la cour de Louis XIV en 1669, avait affirmé la supériorité de la cour ottomane sur celle du Roi-Soleil.

Les ajouts turcs ont disparu dans les représentations ultérieures. En 2004 toutefois, le musicien Vincent Du mestre, le metteur en scène Benjamin Lazard et la chorégraphe Cécile Rousset ont proposé une version intégrale de l'œuvre, en prononciation restituée, avec les ballets de Beauchamp et la musique composée par Lully.

À la création, Molière jouait le rôle de Monsieur Jourdain, habillé de couleurs vives, paré de dentelles d'argent et de plumes multicolores, face à Hubert, travesti dans celui de Madame Jourdain; Mlle de Brie était Dorimène, Armande Béjart jouait Lucile, tandis que le musicien Lully était le muphti au cours de la cérémonie turque du quatrième acte.

Histoire:

Décidé à devenir un homme de qualité, Monsieur Jourdain, riche bourgeois, s'entoure, à cette fin, d'une kyrielle de professeurs. Bien que marié, Monsieur Jourdain est éperdument amoureux d'une Marquise, Dorimène. Celle-ci lui a été présentée par le Comte Dorante lequel, en réalité, utilise Monsieur Jourdain en lui empruntant régulièrement de grosses sommes d'argent qu'il ne rembourse jamais, dans le seul but de séduire Dorimène. Madame Jourdain s'en aperçoit et tente d'attirer l'attention de son mari sur le peu de scrupules dont le Comte fait preuve à son égard, mais en vain.

Les personnages:

M. Jourdain: *est un personnage créé et joué par Molière lui-même. C'est un rôle difficile à jouer car le personnage est quasiment tout le temps présent sur scène. C'est le personnage principal du récit, il est l'étudiant en «gentilhommerie», amoureux de la marquise Dorimène. M. Jourdain est un personnage unique dans l'ensemble de l'œuvre de Molière, il représente une vie imaginaire. Il aime les flatteries nobiliaires et y croit. Il aspire à devenir gentilhomme. Monsieur Jourdain est vaniteux, naïf et capricieux ...*

Mme Jourdain: *est, dans l'ensemble des personnages féminins de Molière, une figure singulière. Elle apparaît dans peu de scènes de la comédie, et quand cela arrive, c'est*

toujours pour s'opposer à son mari soit en face, soit par des coups bas. C'est le personnage le plus «vieux jeu» de la pièce, mais elle n'est jamais ridiculisée et a quand même joué un rôle de conseillère envers monsieur Jourdain vers son apparition au fil de l'histoire.

Lucile: *est la fille de M. Jourdain. Elle représente dans cette pièce, un des principaux contrastes. Elle garde les aspects fragiles de la jeune fille amoureuse, naïve.*

Nicole: *la servante, forte de son rire et de son caractère paysan, parle devant son maître d'une façon décontractée et sans complexe.*

Cléonte: *est le cliché de l'amoureux honnête homme, devenu dans Le Bourgeois Gentilhomme, un seigneur libertin jouant un amoureux transi prêt à tout pour que son amour soit réciproque, même à se déguiser en imaginaire fils du Grand Turc.*

Covielle: *est le valet de la pièce, il est à Cléonte ce que Nicole est à Lucile. Mais, lors de la pièce, son rôle bascule. Il n'est plus le valet balourd et devient le maître de la comédie de la «turquerie».*

Dorante: *possède un rôle déconcertant. Intrigant et sans scrupule, c'est aussi le complice du piège organisé par Lucile.*

Dorimène: *est une veuve qui se permet de tout faire, malgré tous les efforts de M. Jourdain, elle sous-entend en l'acte III qu'elle va épouser Dorante et confirme ses dires à l'acte 4.*

Tous les Maîtres sont des hommes pratiquant l'art pour gagner de l'argent. Ils considèrent Monsieur Jourdain comme un moyen facile de se faire de l'argent.

Résumé de l'oeuvre:

ACTE PREMIER:

Scène première:

Nous sommes en 1670 dans la maison de Monsieur Jourdain, un bourgeois de Paris. Afin de devenir un homme de qualité, Monsieur Jourdain a engagé un maître de musique, un maître à danser, un maître de philosophie et un maître d'armes qui sont chargés de lui enseigner leur savoir et d'en faire un homme instruit. Le maître de musique et le maître à danser se félicitent d'avoir Monsieur Jourdain comme élève car, malgré le fait qu'il ne sache rien, il paye bien. Le maître à danser apprécie les applaudissements autant que l'argent mais le maître de musique affirme que les louanges ne font pas vivre et, bien qu'il méprise Monsieur Jourdain, il l'apprécie pour son argent.

Scène deuxième:

Monsieur Jourdain entre en scène et demande à voir ce que les deux maîtres lui ont préparé. Le maître de musique présente un de ses élèves qui a composé un air pour la sérénade demandée par M. Jourdain. Celui-ci aurait préféré une œuvre du maître lui-même mais consent tout de même à écouter. Il trouve la chanson lugubre et chante lui-même une chanson légère. Les deux maîtres complimentent M. Jourdain et chacun lui assure que son art est indispensable à la bonne marche de l'État. En effet, sans la danse, un homme ne saurait rien faire et si tous les hommes apprenaient la musique, ce serait la paix universelle assurée, affirment-ils. Les musiciens sont appelés et exécutent un dialogue en musique pour M. Jourdain qui trouve cela bien troussé. Quatre danseurs s'amènent ensuite et exécutent la danse imaginée par le maître à danser de M. Jourdain.

ACTE DEUX:

Scène première:

M. Jourdain trouve que les danseurs se trémoussent bien. Le maître de musique lui affirme que lorsque la musique et la danse seront mêlées, ce sera du plus bel effet. M. Jourdain a commandé ce ballet pour une personne de qualité qui doit venir dîner le soir même. Le maître à danser lui assure que tout sera prêt, le ballet sera beau et M. Jourdain sera content. M. Jourdain demande qu'on lui apprenne à faire la révérence pour une marquise qui s'appelle Dorimène. C'est la dame qui doit venir dîner. Soudain, un laquais annonce l'arrivée du maître d'armes.

Scène deuxième:

Le maître d'armes enseigne à M. Jourdain l'art du maniement de l'épée. Tout le secret des armes consiste à donner et à ne pas recevoir. M. Jourdain est content car il est sûr de tuer son homme et de pas être tué lui-même. Le maître d'armes affirme que son art l'emporte sur tous les autres, dont la musique et la danse. Une violente dispute éclate alors entre les trois maîtres et M. Jourdain essaie de les calmer.

Scène troisième:

Le maître de philosophie fait son entrée. M. Jourdain lui demande de rétablir la paix. Le philosophe affirme que la raison doit être maîtresse de tous nos actes et la colère est une passion honteuse qui fait d'un homme une bête féroce. Un homme sage doit être au-dessus

de toutes les injures et il doit y répondre avec la modération et la patience. Le maître de philosophie affirme ensuite que la philosophie domine tous les autres arts. La dispute reprend de plus belle entre les différents maîtres et le philosophe y prend une belle part. Les insultes pleuvent et M. Jourdain, découragé, les laisse se battre entre eux.

Scène quatrième:

La dispute terminée, le maître de philosophie peut commencer sa leçon. Il demande à M. Jourdain ce qu'il désire apprendre. Celui-ci lui répond qu'il veut apprendre tout ce qu'il peut. Le maître lui offre de lui enseigner la logique mais M. Jourdain désire apprendre quelque chose de plus joli. La morale ? Non, car M. Jourdain veut se mettre en colère comme bon lui semble. La physique ? Non, M. Jourdain trouve cela trop compliqué. L'orthographe est demandée par M. Jourdain et aussi l'almanach pour les différentes phases de la lune.

La leçon commence par les voyelles et leur prononciation. Ensuite, le maître explique à M. Jourdain la signification de la prose et des vers. M. Jourdain veut écrire un billet doux à Dorimène et demande la façon la plus jolie de l'écrire. Sa leçon terminée, le maître philosophe se retire.

Scène cinquième:

Le maître tailleur fait son entrée. M. Jourdain se plaint de son habit et de ses souliers qui le blessent mais le maître tailleur rétorque que ce ne sont que des imaginations. Il défend son travail en disant qu'il a fait l'habit de M. Jourdain comme tous les habits des gens de qualité. Quatre garçons l'aident à enfiler son habit neuf et M. Jourdain se promène entre eux en recherchant les compliments et les flatteries. Un des garçons l'appelle « gentilhomme » et M. Jourdain en est tellement content qu'il lui donne de l'argent pour le récompenser. Viennent ensuite d'autres appellations flatteuses dont « Monseigneur » , « Votre grandeur » qui valent à leurs auteurs de belles récompenses.

ACTE TROIS:

Scène première:

M. Jourdain désire aller faire une promenade en ville afin de montrer son nouvel habit. Il demande à ses deux laquais de l'accompagner mais avant de se mettre en route, il fait appeler Nicole, la servante de la maison afin de lui donner des ordres.

Scène deuxième:

Nicole ne peut s'empêcher de rire en voyant la façon ridicule dont M. Jourdain est vêtu. Celui-ci menace de lui donner un soufflet si elle n'arrête pas de se moquer de lui. M. Jourdain lui demande de bien nettoyer la maison pour les invités qui doivent venir le soir même. À l'annonce de visiteurs, Nicole n'a plus du tout envie de rire.

Scène troisième:

Madame Jourdain, apercevant son mari, lui demande pourquoi il s'est habillé de façon à faire rire tout le monde à ses dépens. Elle lui fait des reproches sur sa façon de vivre et Nicole se plaint également du trop grand nombre de visiteurs qui salissent continuellement la maison. Mme Jourdain conseille à son mari de chercher un époux pour sa fille au lieu de prendre des cours qui ne sont plus de son âge. M. Jourdain réplique qu'il désire devenir un homme de qualité et être capable de bien raisonner en compagnie d'honnêtes gens. Il déclare avoir honte de l'ignorance de sa femme et de sa servante. Mme Jourdain reproche à son mari de trop fréquenter les nobles et un certain Monsieur le comte qui lui emprunte continuellement de l'argent. M. Jourdain rétorque que ce comte parle de lui au Roi et c'est un honneur qu'il vienne dans sa maison. Il ajoute que c'est un honneur de lui prêter de l'argent car c'est un homme de qualité. De plus, il est certain que Dorante, le gentilhomme lui rendra tout ce qu'il a emprunté. Mme Jourdain n'y croît pas.

Scène quatrième:

Dorante fait une entrée flamboyante. Il couvre M. Jourdain de flatteries et de compliments mais Mme Jourdain n'est pas dupe. Dorante déclare vouloir rendre tout ce qu'il doit à M. Jourdain. Il lui fait compter tout l'argent dû et demande qu'on lui en prête encore plus qu'il rendra au premier jour. Mme Jourdain essaie d'ouvrir les yeux de son mari mais en vain. Dorante dit qu'il ira chercher ailleurs si M. Jourdain refuse. M. Jourdain accepte de prêter encore plus d'argent à Dorante. Mme Jourdain traite M. Jourdain de vrai dupe. Celui-ci rétorque qu'il ne peut rien refuser à un homme qui parle de lui au Roi.

Scène cinquième:

Dorante s'entretient avec Mme Jourdain et lui demande où se trouve sa fille, Lucile, et comment elle se porte. Mme Jourdain lui répond sèchement que Lucile est bien où elle est et

qu'elle se porte sur ses deux jambes. Dorante les invite à venir voir un jour, le ballet et la comédie que l'on présente chez le Roi.

Scène sixième:

M. Jourdain apporte l'argent à Dorante et celui-ci le remercie en lui promettant les meilleures places au divertissement royal. Dorante annonce que la marquise Dorimène viendra dîner chez M. Jourdain et qu'elle a accepté le diamant que M. Jourdain lui a offert par l'intermédiaire de Dorante lui-même. Il ajoute que les femmes aiment les dépenses que l'on fait pour elles. M. Jourdain avoue qu'il est prêt à toutes les folies pour conquérir une femme de qualité. Mme Jourdain demande à Nicole d'essayer d'écouter ce que les deux hommes se disent. M. Jourdain confie à Dorante qu'il sera libre au dîner car sa femme ira chez sa sœur où elle passera tout l'après-dîner. Dorante a tout préparé et c'est lui qui a donné les ordres au cuisinier de M. Jourdain pour le dîner en l'honneur de Dorimène. M. Jourdain aperçoit soudain Nicole qui écoute et lui donne un soufflet.

Scène septième:

Nicole fait son rapport à Mme Jourdain et lui dit qu'il y a anguille sous roche. Les deux hommes parlent d'une affaire où Mme Jourdain n'est pas la bienvenue. Mme Jourdain sait que son mari la trompe depuis longtemps et n'est pas surprise. Cependant, elle veut le bonheur de sa fille, Lucile, et elle veut la marier à Cléonte, dont Lucile est amoureuse. Elle demande à Nicole d'aller parler à Cléonte et lui dire qu'il vienne la trouver tout à l'heure afin de faire sa demande à M. Jourdain. Nicole obéit et cours faire la commission.

Scène Huitième:

Cléonte accueille Nicole avec colère et ne veut rien entendre de ce qu'elle a à lui dire. Nicole cherche à comprendre la raison de cette colère et demande à Covielle, le valet de Cléonte. Covielle lui demande de s'en aller et de les laisser en paix. Nicole cours raconter cette histoire à Lucile.

Scène neuvième:

Cléonte se plaint à Covielle du fait que Lucile, lors d'une rencontre fortuite, l'a totalement ignoré. Il la traite d'ingrate et de perfide. Covielle se plaint de Nicole de la même façon et la traite de pendarde. Les deux hommes énumèrent tous les services et les soins rendus à ces dames qui les payent en leur tournant le dos. C'est une véritable trahison.

Cléonte veut rompre avec Lucile et demande à Covielle d'en dire tout le mal qu'il pourra. Mais, tous les efforts de Covielle pour déprécier Lucile sont vains car Cléonte en est encore follement amoureux et ne voit que ses qualités. Toutefois, il mijote sa vengeance.

Scène dixième:

Nicole raconte à Lucile la façon dont Cléonte l'a traitée. Lucile croit connaître l'explication de cette étrange attitude de Cléonte. Lucile demande à Cléonte si c'est bien la rencontre de tantôt qui l'a mis en colère. Cléonte confirme le fait. Lucile tente d'expliquer pourquoi elle l'a ignoré mais Cléonte ne veut rien entendre malgré tous les efforts de Lucile. Nicole essaie de même avec Covielle mais en vain, il ne veut rien entendre lui non plus et la traite de traîtresse. Lasse, Lucile renonce à s'expliquer et s'apprête à sortir lorsque Cléonte se ravise et veut savoir le fin fond de l'histoire. Lucile et Nicole ne veulent plus rien dire malgré les supplications de Cléonte et de Covielle. Cléonte et Covielle menacent alors de se tuer si Lucile et Nicole refusent de s'expliquer. Lucile, ébranlée, raconte alors que c'est une vieille tante qui est la cause de tout. La seule approche d'un homme est un déshonneur pour une fille, d'après elle. Tous les hommes sont des diables et les saluer équivaut à la perte de son âme. Voilà pourquoi Lucile et Nicole ont ignoré les deux jeunes hommes. Cléonte et Covielle les croient et s'en trouvent apaisés.

Scène Onzième:

Mme Jourdain rencontre Cléonte et lui rappelle de demander Lucile en mariage à son mari qui vient. Cléonte est enchanté et trouve cet ordre charmant.

Scène Douzième:

Cléonte fait sa demande à M. Jourdain. Celui-ci veut savoir si Cléonte est un gentilhomme. Devant la réponse négative du jeune homme, M. Jourdain refuse de lui donner sa fille en mariage. Mme Jourdain rappelle à son mari qu'il n'est pas gentilhomme lui-même car son père n'était qu'un simple marchand. Mais M. Jourdain déclare qu'il veut avoir un gentilhomme pour gendre. Mme Jourdain préfère pour sa fille un honnête homme riche et bien fait qu'un gentilhomme gueux et mal bâti. M. Jourdain ajoute qu'il veut faire de sa fille une marquise. Mme Jourdain n'est pas d'accord car les alliances avec plus grand que soi sont sujettes à de fâcheux inconvénients. M. Jourdain lui reproche de vouloir rester dans la

bassesse et lui ordonne de se taire. Mme Jourdain demande à Lucile d'essayer de convaincre M. Jourdain qu'il a tort.

Scène Treizième:

Cléonte est désespéré mais Covielle lui conseille d'user de ruse pour obtenir la main de Lucile car avec un homme aussi fou que M. Jourdain, il n'y a pas d'autres solutions. Covielle a un plan qu'il explique à Cléonte.

Scène Quatorzième:

Un laquais annonce à M. Jourdain, l'arrivée de Monsieur le Comte et d'une dame qu'il mène par la main. M. Jourdain a des ordres à donner et demande de les faire attendre un peu.

Scène quinzième:

En attendant M. Jourdain, Dorante converse avec Dorimène. Dorimène exprime ses scrupules à recevoir tellement de cadeaux et d'attentions de la part de Dorante, dont un magnifique diamant. Et ce dîner fastueux commandé par Dorante qui veut lui exprimer son amour et obtenir sa main, est selon elle, de folles dépenses dont elle n'a jamais exprimé le besoin. Dorimène est veuve et hésite à se marier une seconde fois. Les dépenses de Dorante, payées par M. Jourdain ce qu'elle ignore, l'inquiètent car elle ne veut pas s'engager. Mais, Dorante annonce soudain l'arrivée du maître du logis.

Scène Seizième:

M. Jourdain fait sa révérence à Dorimène comme lui a enseigné le maître à danser. Il exagère un peu. M. Jourdain souhaite la bienvenue à Dorimène en longues phrases ampoulées ce qui fait bien rire Dorante. Dorimène juge son homme aussitôt. Dorante conseille tout bas à M. Jourdain de ne point parler du diamant offert à Dorimène, car ce serait vilain et indigne d'un gentilhomme. Ils peuvent passer à table car tout est prêt. M. Jourdain ordonne de faire venir les musiciens.

ACTE QUTRE:

Scène première:

Dorimène trouve le repas tout à fait magnifique mais M. Jourdain le juge indigne d'elle. Dorante fait les honneurs de la maison de M. Jourdain. Il explique à Dorimène que c'est lui qui a commandé le dîner et, bien que le repas ait coûté fort cher, il aurait bien aimé

en préparer un encore plus fastueux. Bien entendu, c'est M. Jourdain qui a tout payé. Dorimène montre son diamant à M. Jourdain et celui-ci la complimente sur ses belles mains et dédaigne la pierre. Dorante leur demande de faire silence car les musiciens et la musicienne commencent à chanter des chansons à boire, accompagnés de toute la symphonie. Dorimène est enchantée et M. Jourdain la couvre de compliments et de flatteries de toutes sortes.

Scène Deuxième:

Mme Jourdain entre et surprend M. Jourdain en train de faire sa cour à Dorimène. Dorante explique que c'est lui qui donne le dîner pour Dorimène et M. Jourdain ne fait que lui prêter sa maison. Mme Jourdain n'est pas dupe et elle fait des reproches à Dorimène de se laisser courtiser par un homme marié. Dorimène n'y comprend plus rien et sort. M. Jourdain demande à Dorante de la ramener et demande à sa femme de s'excuser mais Mme Jourdain s'en moque et sort.

Scène troisième:

Covielle fait son entrée déguisé et se présente à M. Jourdain comme un grand ami de son père qui était, d'après lui, un fort honnête gentilhomme. M. Jourdain est enchanté d'apprendre que son père n'était pas marchand mais gentilhomme. Covielle annonce qu'il a voyagé partout dans le monde et est revenu depuis quatre jours. Il vient annoncer à M. Jourdain une nouvelle incroyable. Le fils du Grand Turc est amoureux de Lucile, la fille de M. Jourdain et désire l'épouser. De plus, il veut faire de M. Jourdain un Mamamouchi, c'est-à-dire un paladin, ce qui rendra M. Jourdain égal au plus grands seigneurs de la terre. M. Jourdain veut qu'on le mène immédiatement chez le fils du Grand Turc mais Covielle lui annonce qu'il viendra lui rendre visite dans sa maison. M. Jourdain est enchanté mais il a peur que Lucile refuse ce mariage car, elle est amoureuse de Cléonte. Covielle le rassure car le fils du Grand Turc ressemble à s'y méprendre à Cléonte...

Scène quatrième:

Cléonte fait son entrée déguisé en Turc et souhaite dans la langue turque, que le cœur de M. Jourdain soit toute l'année comme un rosier fleuri. Covielle sert d'interprète. Cléonte demande à M. Jourdain d'aller se préparer pour la cérémonie de Mamamouchi et de conclure ensuite le mariage avec Lucile. M. Jourdain s'empresse d'obéir.

Scène cinquième:

M. Jourdain parti, Cléonte et Covielle rient de bon cœur en se moquant de la crédulité de M. Jourdain. Ils aperçoivent Dorante et lui expliquent toute l'affaire. Pendant que Covielle donne à celui-ci des détails, la cérémonie turque pour ennoblir M. Jourdain commence en danse et en musique.

ACTE CINQ:

Scène première:

Mme Jourdain, apercevant M. Jourdain habillé pour la cérémonie, lui demande qui l'a fagoté comme cela. M. Jourdain exige plus de respect car il est maintenant un Mamamouchi. Mme Jourdain n'y comprend rien et exige des explications. M. Jourdain se met à parler en langue turque et Mme Jourdain, convaincue qu'il a perdu l'esprit, sort.

Scène Deuxième:

Dorante, désireux d'aider Cléonte, demande à Dorimène d'appuyer sa mascarade. Dorimène accepte d'aider Cléonte et aussi de se marier avec Dorante afin qu'il cesse ses folles dépenses pour la conquérir. Ils se taisent en voyant arriver M. Jourdain.

Scène troisième:

Dorante rend hommage à M. Jourdain pour sa nouvelle dignité et le félicite pour le mariage de sa fille avec le Grand Turc. M. Jourdain le remercie à la turque et s'excuse auprès de Dorimène du comportement de Mme Jourdain. Dorante demande où est Son Altesse Turque et M. Jourdain dit qu'il le voit venir et demande qu'on aille chercher sa fille pour lui donner sa main.

Scène quatrième:

Dorante s'incline devant Cléonte déguisé et lui présente ses respects. Cléonte lui répond en langue turque que Covielle s'efforce de traduire du mieux qu'il peut. Le Grand Turc dit que la pluie des prospérités arrose en tout temps le jardin de la famille de Dorante. Dorante trouve cette phrase admirable.

Scène cinquième:

En apercevant Lucile, M. Jourdain lui demande de s'approcher et de donner sa main au fils du Grand Turc. Lucile demande à son père si c'est une comédie mais M. Jourdain lui affirme que c'est le mari qu'il lui destine. Lucile refuse de se marier avec le fils du Grand

Turc. Mais, reconnaissant Cléonte, elle se ravise et obéit à son père en acceptant le mariage. M. Jourdain est ravi d'avoir une fille si obéissante.

Scène Seizième:

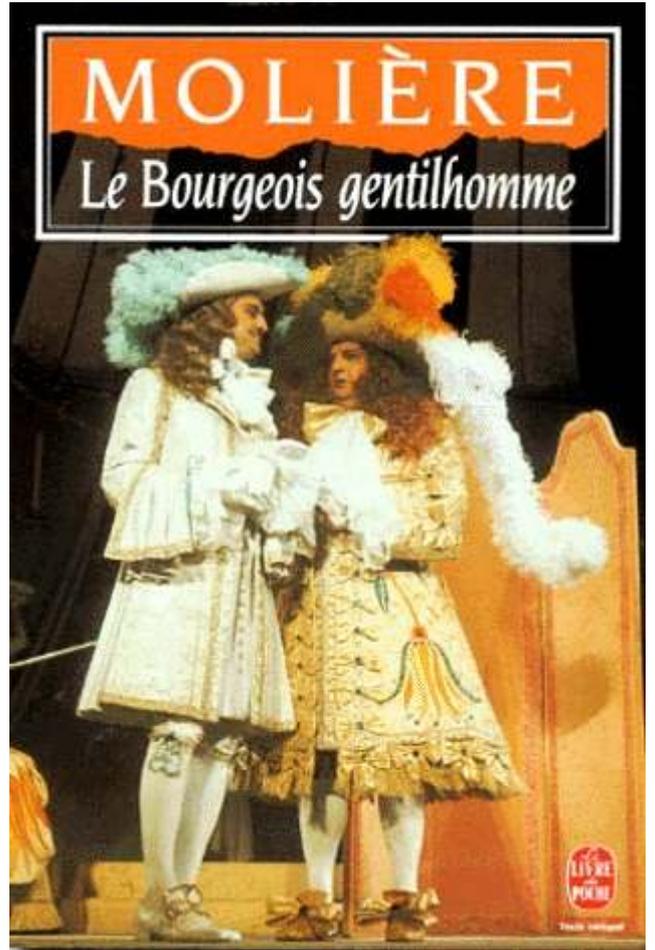
Mme Jourdain, n'ayant pas reconnu Cléonte, s'oppose de toutes ses forces à ce mariage insensé. Elle s'étonne que sa fille consente à épouser un Turc et oublie Cléonte si vite. Elle traite sa fille de coquine. Covielle prend Mme Jourdain à part et lui explique toute l'affaire. Mme Jourdain annonce aussitôt qu'elle consent au mariage et envoie quérir un notaire. Dorante annonce qu'il se servira du même notaire pour son mariage avec Dorimène, ce qui apaise la jalousie de Mme Jourdain envers son mari. M. Jourdain pense que Dorante annonce son mariage avec Dorimène dans le simple but de confondre Mme Jourdain et il accepte. M. Jourdain donne Nicole en mariage à Covielle qui accepte de bon cœur. En attendant le notaire, tout le monde se divertit en regardant le ballet donné en l'honneur du fils du Grand Turc.

La pièce se termine avec un ballet nommé « Ballet des Nations » . Pour ce ballet, Molière eut la collaboration de Lully, non seulement pour la partie musicale mais pour les vers italiens, et celle de Quinault pour les vers français.

Le Bourgeois gentilhomme est une Comédie-ballet faite pour le divertissement du Roi Louis XIV et représentée en public à Paris, pour la première fois sur le théâtre du Palais-royal, le 23 novembre 1670, par la Troupe du Roi.

Résumé de l'œuvre «Le Bourgeois Gentilhomme»

M. Jourdain est un bon bourgeois enrichi qui, oubliant son origine obscure, enrage de n'être pas gentilhomme ; mais il ne désespère pas de le devenir et veut du moins s'en donner tous les airs. Il met sa gloire à se mêler à la noblesse et à imiter les grands seigneurs. Comme il est fier de sa robe de chambre d'indienne, de son haut-de-chausse de velours rouge, et de sa camisole de velours vert ! «Je me suis fait habiller comme les gens de qualité », dit-il avec complaisance. On lui dit que les gens de qualité savent la danse, la musique, l'escrime et la philosophie, et vite, il fait appeler des professeurs, qui ont tous le ridicule de leur métier. Le musicien prétend que l'ignorance de la musique est la cause de toutes les guerres «La guerre, dit-il, vient d'un défaut d'harmonie entre les hommes ; qu'ils apprennent la musique, et l'on ne verra plus de guerres. » Le danseur soutient que la danse est le premier de tous les arts. « C'est parce qu'on ne sait pas la danse, dit-il, qu'on fait des sottises, c'est-à-dire des faux pas. Apprenez la danse et vous ne ferez plus ni faux pas ni sottises. » Le maître d'armes est un ferrailleur dont tout le mérite consiste à donner et à ne point recevoir. Il se charge de tuer son adversaire par raison démonstrative, ce qui est fort du goût de M. Jourdain. « De cette façon, dit-il, on est sûr, sans avoir du cœur, de tuer son homme, et de n'être point tué».



Sur ces entrefaites, arrive le philosophe, qui les trouve tous bien impertinents de vanter ainsi leurs misérables métiers de gladiateur, de chanteur et de baladin. « Rien n'est comparable à la philosophie, dit-il, c'est elle qui nous enseigne à modérer nos passions. » Le maître d'armes lui allonge quelques coups de fleuret, et le philosophe se met en colère. Après le départ de ses confrères, il demande à M. Jourdain ce qu'il doit lui enseigner, et il

lui offre successivement la logique, la métaphysique, la morale, la physique. « Tout cela est trop rébarbatif, dit le bon bourgeois, il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini. — Que voulez-vous donc que je vous apprenne ? — Apprenez-moi l'orthographe puis vous m'enseignerez l'almanach, pour savoir quand il y a de la lune et quand il n'y en a pas. » Il y a peu de scènes aussi gaies. Celle des teneurs n'est guère moins divertissante. M. Jourdain paie les titres qu'on lui donne, et il met le comble au ridicule en avouant qu'il les paie. « Voilà pour mon gentilhomme, dit-il, voilà pour le monseigneur, et voici pour ma grandeur. Ma foi, ajoute-t-il, s'il va jusqu'à l'atlesse, il aura toute la bourse».

Être gentilhomme est pour M. Jourdain le comble de la félicité et il donnerait, dit-il lui-même, deux doigts de sa main pour avoir ce bonheur. Aussi est-il très flatté de l'amitié que lui porte Dorante, gentilhomme de la cour qui, connaissant le faible du bonhomme, lui soutire, à titre d'emprunts, le plus d'argent possible.

M. Jourdain s'est mis dans l'esprit, comme tous les grands de l'époque, de faire l'aimable auprès d'une dame de haut rang. Le comte Dorante lui conseille, pour s'attirer les faveurs de la dame, de lui envoyer un beau présent ; le bon bourgeois s'empresse de suivre cet avis, et le comte, qui doit remettre le cadeau, le remet en effet, mais comme venant de lui. C'est pour cette dame qu'il prie son maître de philosophie d'écrire un billet tendre qui ne soit ni en vers ni en prose, tellement il veut qu'il soit de bon goût ; et il découvre avec étonnement que depuis trente ans il fait de la prose sans le savoir.

M. Jourdain a une fille qu'il ne veut marier, cela va sans dire, qu'à un homme de bonne maison. Il refuse un jeune homme, nommé Cléonte, parce qu'il n'est pas noble. « Êtes-vous gentilhomme ? » Telle est la première question que M. Jourdain lui adresse. Il veut que sa fille soit marquise. Pour parvenir à ses fins, le prétendant se déguise et se présente comme le fils du grand Turc qui vient demander la fille de M. Jourdain en mariage. Celui-ci, trop heureux d'une telle alliance, consent à se faire mahométan pour avoir l'honneur d'être le beau-père du fils du grand Turc. Les jeunes gens se marient, et quand le mariage est consommé, M. Jourdain s'aperçoit qu'il est puni, mais trop tard, de son sot orgueil.

Etude des personnages du «Le Bourgeois Gentilhomme»

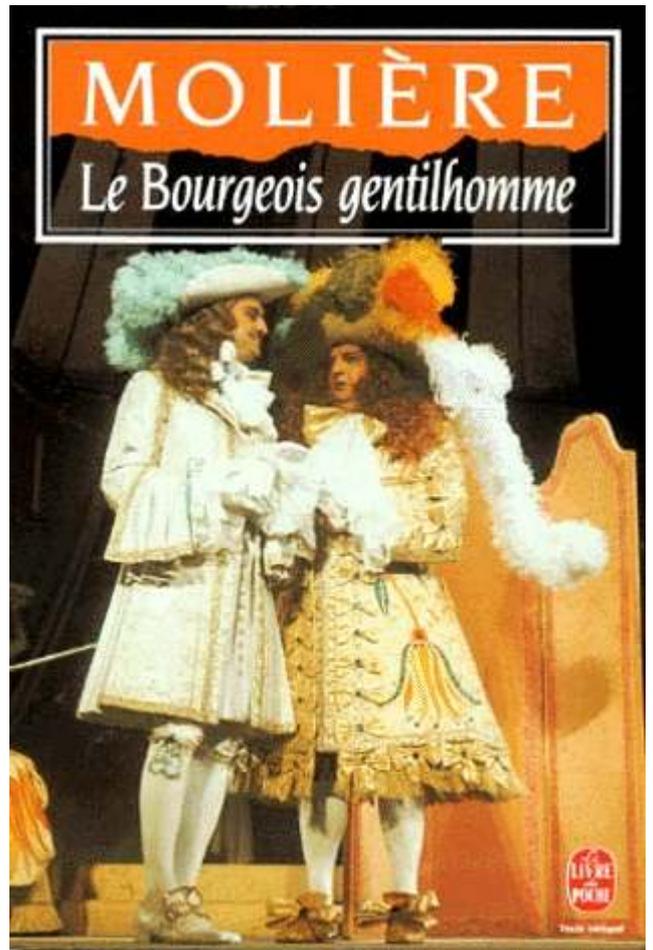
Etude des personnages du «Le Bourgeois Gentilhomme»

Mêlant musique et danse, Molière a inventé une comédie dramatique dont le thème principal le mode de vie des nobles, et plus particulièrement celui d'un riche bourgeois, Monsieur Jourdain, que l'auteur tourne en dérision.

M. Jourdain est le personnage central de l'intrigue. Il possède un caractère très spécial et peu flatteur. Il est capricieux, très naïf et profondément vaniteux. Il est apprenti en « gentilhommerie ». Il est amoureux de la marquise Dorimène, autre personnage de ce récit. Cette dernière est veuve sans limite et qui ne cache pas ses intentions envers Dorante, qu'elle épousera d'ailleurs au cours de l'acte IV, au grand regret de Monsieur Jourdain. Dorante est le rival de Monsieur Jourdain, il est dénué de tout scrupule et oeuvre aux côtés d'autres personnages Cléonte, son futur gendre et son valet Covielle, pour lui tendre un piège, lors de son apprentissage de la condition de gentilhomme. Fort de son amour, Cléonte dépasse son rôle de gentilhomme pour jouer le libertin et gagner l'amour qu'il attend en retour. Le valet tient un rôle fondamental dans cette mascarade qui tend à ridiculiser Monsieur Jourdain, en se faisant passer pour le fils de l'important Grand Turc.

Monsieur Jourdain refuse la mariage de sa fille Lucile, fragile et obéissante. Sa servante, Nicole, est présentée dans un schéma classique des pièces de Molière. Elle est extravagante, a le rire bruyant et possède les caractéristiques de la paysannerie. Elle est d'une décontraction déconcertante et sans complexe en compagnie de son maître.

Un personnage lie Monsieur Jourdain et Lucile : Madame Jourdain, épouse et mère. Peu présente au cours de la pièce, elle n'intervient qu'au cours de certaines scènes pour



déstabiliser son époux. Elle contribue effectivement aux intrigues spécialement ficelées pour contrecarrer son époux auquel elle s'oppose ouvertement ou au contraire plus insidieusement.

D'autres personnages moins importants mais non sans intérêt contribue à l'«apprentissage de la condition de gentilhomme de Monsieur Jourdain.

En effet, Monsieur Jourdain commande un habit chez le tailleur afin de satisfaire aux exigences de sa nouvelle condition. Il se rend donc chez le tailleur, il est pris en charge par le maître tailleur et son garçon tailleur.

Fort de cet habit d'apparat, il décide de suivre divers enseignements. Il apprend notamment la danse auprès du maître à danser, qui profite des largesses de son élève mais qui, guidé par sa véritable passion, voudrait qu'il soit capable d'apprécier la danse à sa juste valeur. Pour parfaire son éducation culturelle, des cours de musique lui sont dispensés par le maître de musique qui, contrairement au maître à danser, est un homme davantage guidé par l'argent que par son art. En effet, il pratique l'art pour s'enrichir et Monsieur Jourdain, nouveau Bourgeois gentilhomme, est une véritable poule aux œufs d'or.

Aussi, l'élocution de Monsieur Jourdain sera source de drôlerie car son maître de philosophie, au lieu de lui inculquer les valeurs fondamentales de la pensée, et de la philosophie en général, ne se cantonnera qu'à l'enseignement de règles primaires de diction, notamment les mouvements des lèvres dans la prononciation des syllabes, des voyelles et des consonnes.

Enfin, le maître d'arme enseigne le maniement des armes à Monsieur Jourdain. Il choisit le fleuret. Une bagarre sera provoquée et les participants, exacerbés par leur passion, seront les maîtres défendant respectivement la primauté de leur art. - See more at: <http://www.lebourgeoisgentilhomme.fr/etude-des-personnages-du-bourgeois-gentilhomme/#sthash.pufBrUXI.dpuf>